

et les Perses; ni les hanches, la Grèce; ni les jambes, Rome païenne. Mais la pierre devait frapper la statue sur les pieds. Elle ne pouvait pas briser les pieds avant qu'ils existassent, et ils n'existeront que plusieurs siècles après la première venue de Jésus-Christ. Nous attendons encore la destruction de la statue, ou la destruction de tous les gouvernements terrestres. La pierre ne deviendra une grande montagne et elle ne remplira toute la terre, que quand le royaume immortel sera entièrement établi sur la terre.

La pierre n'a rien de commun avec la statue. Remarquez bien cet événement. La pierre brise la statue, qui devient comme la balle de l'air d'être, que le vent emporte, et il n'y a pas de place pour elle. Tous les royaumes terrestres seront brisés premièrement, et cesseront d'exister; alors, et seulement alors, la pierre remplira toute la terre.

S'il est dit que le royaume de la grâce a été assis par notre Seigneur Jésus-Christ à sa première venue, alors nous demandons: Dieu n'avait-il pas un royaume de grâce avant ce temps? S'il n'avait pas eu un tel royaume, Enoc, Noé, Lot, Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, et les prophètes auraient péri sans espérance; car certainement aucun homme ne peut être sauvé sans la grâce.

Il est vrai que la phrase, «Il brisera et consumera tous ces royaumes», donne l'idée que le royaume de Dieu, pour un temps, est contemporain des royaumes périsissables. Et en vue de ce fait, plusieurs adoptent la doctrine populaire du règne spirituel de Christ, enseignant la conversion du monde, règne qui est communément appelé le millénium temporel. D'autres, qui rejettent le règne spirituel, pensent avoir dans cette phrase un appui en faveur du millénium mélangé, d'un règne visible de Christ sur la terre avec les justes immortels de tous les siècles, parmi les nations mortelles de tous les temps. Nous rejetons ces vues parce qu'elles sont opposées à la simple déclaration des Ecritures, et nous vous invitons à considérer celles que nous regardons comme bibliques.

L'établissement du royaume éternel se rattache à une succession d'événements, dont le premier aura lieu avant la destruction des gouvernements terrestres.

1° Le Fils de Dieu, à la fin de son ministère pour les pêcheurs, et avant sa seconde apparition, recevra le royaume de son Père. Au septième chapitre de ce livre prophétique nous lisons ces paroles: «Je regardais encore dans les visions de la nuit; et voici, comme les Fils de l'homme, qui venaient avec les nuées des cieux; et il vint jusques à l'Ancien des jours, et se tint devant lui. Et il lui donna la seigneurie, et l'honneur, et le règne; et tous les peuples, les nations et les langues le serviront; sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et son règne ne sera point dissipé.» Dan. 7:13, 14. Ce langage indique une grande transaction dans le ciel entre le Père et le Fils. Le Fils à sa seconde venue dans ce monde, ne s'approche pas du Père. Au contraire, l'apôtre représente le Père demeurant dans le ciel, quand il enverra son Fils: «Et qu'il (le Père) aura envoyé Jésus-Christ, qui vous a été auparavant annoncés.» Actes 3:20.

Les paroles du psalmiste sont très-explicites: «Demande-moi, (dit le Père au Fils), et je te donnerai pour ton héritage les nations; et pour ta possession les bords de la terre. Tu les briseras avec un sceptre de fer, et tu les mettras en pièces comme un vaisseau de potier.» Ps. 2: 8, 9. Avant que le Fils fasse sa seconde apparition dans ce monde, il reçoit du Père le règne, la gloire, et un royaume. Les nations sont à lui, et toute la terre lui appartient. Ainsi le Dieu du ciel établit le royaume en revêtant son Fils de l'autorité royale avant de l'envoyer pour manifester ce royaume sur la terre parmi ses ennemis.

2° Après le couronnement du Roi des rois, le ciel ouvert le révélera venant en grandeur et en gloire, conduisant les armées du ciel à la dernière et grande lutte avec la bête, le faux prophète, et les rois de la terre. Voyez Apoc. 19. Ses yeux étaient comme une flamme de feu, il y avait sur sa tête plusieurs diadèmes. «Et sur son vêtement et sur sa cuisse étaient écrits ces mots: Le Roi des rois, et le Seigneur des seigneurs.» Donc sa mission sera de «juger et de faire la guerre.» D'un côté seront la bête, les rois de la terre et leurs armées, et de l'autre côté sera le Roi des rois, suivi de tous les saints anges. L'armée du ciel remporte une victoire glorieuse. «Mais la bête fut prise, et avec elle le faux prophète qui avait fait devant elle les prodiges par lesquels il avait séduit ceux qui avaient la marque de la bête, et qui avaient adoré son image;

et ils furent tous deux jetés tout vifs dans l'étang ardent de feu et de soufre. Et le reste fut tué par l'épée qui sortait de la bouche de celui qui était monté sur le cheval.»

Dans Apoc. 19 nous voyons la destruction complète de tous les méchants, ou le brisement des nations comme le vaisseau d'un potier. La statue sera entièrement détruite et balayée comme la paille menue est chassée par le vent. La destruction des ennemis du Seigneur, qui sont représentés par plusieurs noms; comme «l'homme de péché», «mystère d'iniquité», et «le méchant», est ainsi dépeinte par l'apôtre: «Le Seigneur qui la détruira par le souffle de sa bouche, et l'anéantira par l'éclat de son avènement.» 2 Thess. 2: 8.

3° A la seconde venue de Christ les justes qui dorment ressusciteront, et les justes vivants seront rendus immortels. 4 Thess. 4: 14-18; 1 Cor. 15: 51-55. C'est la première résurrection au commencement du millénium.

4° Les sujets immortels du royaume monteront avec leur Seigneur dans la ville éternelle, et régneront avec lui dans le jugement des méchants pendant mille ans, et durant ce temps la terre sera désolée. Nous avons vu dans le Nouveau Testament que tous les méchants seront détruits au second avènement. Voyez 2 Thess. 1: 7-9; 2: 7, 8; Matth. 13: 26-30, 37-43; 3: 12; Luc. 17: 26-30. Les prophètes de l'Ancien Testament nous décrivent clairement la désolation de la terre durant le millénium. Voyez Esa. 6: 8-11; 13: 9; 24: 1-3; 34: 1-15; 28: 21, 22; Jér. 4: 20-27; 25: 32-38; Soph. 1: 2, 3; 3: 6-8.

5° A la fin des mille ans, les méchants ressusciteront des morts. «Mais le reste des morts ne doit point ressusciter jusques à ce que les mille ans soient accomplis.» Apoc. 20: 5. Alors ils seront détruits. «Mais Dieu fit descendre du feu du ciel, qui les dévora.» Apoc. 20: 9. Le diable, et tous les anges déchus, et tous les méchants, seront consumés par le feu de la colère de Dieu. Apoc. 20: 10; Matth. 25: 41; 2 Pier. 2: 4; Jude 6. Dans la conflagration générale de ce temps, la vieille terre et le ciel atmosphérique s'enfuiront de devant Celui qui est assis sur le grand trône blanc. Apoc. 20: 11. Les cieux passeront avec un bruit sillant de tonnerre, et les éléments seront dissous par l'ardeur du feu, et la terre, et toutes les œuvres qui sont en elle, brûleront entièrement.» 2 Pier. 3: 10.

6° De cette vieille terre, fondue et nettoyée du péché et des pêcheurs, sortira, par la main du grand Restaurateur, la nouvelle terre, franche des marques de la malédiction. «Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre; car le premier ciel et la première terre avaient disparu.» Apoc. 21: 1. C'est à la fin des mille ans que la destruction finale de tous les ennemis de Dieu, que les saints entrent dans le royaume pour le posséder à toujours, même au siècle des siècles. Alors le royaume, comprenant le roi, les sujets, le territoire, la ville sainte, sera parfaitement établi. Alors la pierre sera devenue une si grande montagne qu'elle remplira toute la terre.

Nous avons vu que l'établissement du royaume immortel aura lieu par une succession d'événements. Le royaume, tel qu'il sera dans son premier état lorsqu'il sera établi dans le ciel par le Dieu du ciel, est représenté par une pierre coupée de la montagne. Étant complet et entièrement établi sur la terre, il est représenté par une montagne remplissant toute la terre. Le royaume dans sa condition désignée par la pierre, est pour un temps contemporain des royaumes périsissables du monde. Ainsi il est dit qu'il brisera et consumera tous ces royaumes. Dan. 2: 44. Ceci étant accompli, et la terre ayant été rétablie dans sa gloire primitive, le royaume et l'Empire et la grandeur du royaume sous le ciel, seront l'héritage éternel des rachetés.

Quel contraste entre cette série harmonieuse d'événements dans l'établissement du royaume, et la doctrine qui enseigne que le royaume sera établi sur la terre à la venue de Christ, et que le règne de Christ avec son peuple durant les mille ans, sera sur la nouvelle terre! D'après cette doctrine, Satan sera délié sur la nouvelle terre, après que Christ et les saints auront joui de la gloire de ce lieu attrayant pendant mille ans! Alors la grande armée de Satan dont le nombre est comme le sable de la mer, est ressuscitée des morts dans la nouvelle terre! Avec Satan à leur tête ces méchants viennent fouler les champs de verdure de la nouvelle terre, afin de cerner la ville des élus! Et pour couronner l'absurdité de cette position, le feu descend du ciel et consume

cette grande multitude de méchants de tous les siècles. D'après notre opinion, l'inconscience sur se point en a porté plusieurs à adopter le millénium mélangé, et d'autres vues fausses concernant l'âge futur. Si l'on nous objecte que selon nos vues la ville des rachetés, sera sur la vieille terre avant qu'elle soit régénérée par le feu, nous répondons: C'est peut-être le plan de Dieu, que les pêcheurs voient ce qu'ils ont perdu, et que les justes puissent voir la terreur de cette mort à laquelle

ils ont échappé, et que l'intelligente assemblée de l'univers qui n'a pas péché, soit aussi impressionnée de la dignité sacrée de la loi divine, dont la peine est la mort.

«Exécution affreuse! Satan et tous les anges qui se sont révoltés avec lui, et tous les hommes qui sont morts dans le péché, depuis le meurtrier Caïn jusqu'au dernier pécheur qui refuse le salut, périront dans le lac de feu qui sera versé sur ceux qui viendront prendre la ville des élus. Quelle place convenable sera la vieille terre — la marque de la malédiction étant indubitablement visible — pour cette terrible exécution. «Et ses pieds se tiendront debout en ce jour-là sur la montagne des Oliviers, qui est vis-à-vis de Jérusalem, du côté d'orient; et la montagne des Oliviers sera fendue par le milieu, vers l'orient et l'occident, de sorte qu'il y aura une très-grande vallée.» Zach. 14: 4. A la fin des mille ans, le Seigneur sera debout sur le mont de son ascension; et, après que sa voix aura ressuscité les méchants, le mont se séparera et laissera une plaine suffisamment grande, pour recevoir la nouvelle Jérusalem. Satan avec sa force innouable viendra autour de cette ville, pour la prendre. Et au moment même de l'attaque, le feu du ciel descendra sur eux, en telle quantité que cette grande scène, qui couvrira une portion considérable de la surface de la vieille terre, paraîtra comme un lac de feu et de soufre. Alors les éléments, ainsi que la terre, se fondront dans cette chaleur excessive.»

LE MOT ROYAUME

Est souvent mentionné dans le Nouveau Testament. Quelquefois il se rapporte aux moyens et à l'œuvre de la grâce dans l'état présent; mais dans d'autres passages il a rapport évidemment à l'état immortel dans l'avenir. Les termes employés dans les textes où ce mot se trouve, doivent, en harmonie avec le contexte, décider quelle est la vraie application.

Les écrivains du Nouveau Testament parlent dans différents endroits du royaume immortel comme étant futur. Ce royaume n'était pas encore établi quand notre Seigneur apparut à ses disciples à prier: «Ton règne vienne.» Matth. 6: 10. Les prophètes, Christ et les apôtres sont d'accord en dirigeant l'attention de l'Eglise vers le temps de la venue et du royaume de Christ où seront réalisées la consommation de sa foi et de son espérance, la fin de ses tribulations et de son angoisse, et la plénitude de ses joies. Ainsi dans la prière modèle de l'Eglise chrétienne, pour tous les siècles, nous trouvons cette demande: «Ton règne vienne.» La mère des enfants de Zébedée comprenait que le royaume était futur quand elle dit au Seigneur: «Ordonne que mes deux fils, qui sont ici, soient assis l'un à ta main droite, et l'autre à ta gauche, dans ton royaume.» Matth. 20: 20, 21.

De plus le royaume était encore futur quand notre Seigneur prit son dernier souper avec les douze. Il leur dit: «Je vous dis que je ne boirai plus du fruit de la vigne jusques à ce que le règne de Dieu soit venu.» Luc 22: 18. Mais Christ n'a-t-il pas établi le royaume de Dieu avant son ascension au ciel? Un peu avant son ascension ses disciples lui demandèrent: «Seigneur! sera-ce en ce temps-ci que tu rétabliras le royaume d'Israël?» Actes 1: 6. Dans ce temps-là ce royaume n'était pas établi. Jésus et Paul associèrent le royaume au second avènement. Jésus s'adresse ainsi à ceux qui attendent sa venue et son royaume: «Que vos reins soient ceints, et vos lampes allumées. Et soyez semblables aux serviteurs qui attendent leur maître quand il retournera des noces, afin que, quand il viendra, et qu'il heurtera, ils lui ouvrent aussitôt.» Luc 12: 35, 36. C'est avec ces précieuses paroles qu'il console son peuple: «Ne crains point, petit troupeau; car il a plu à votre Père de vous donner le royaume.» Verset 32. Et Paul conjure solennellement Timothée «de vant Dieu, et devant le Seigneur Jésus-Christ, qui doit juger les vivants et les morts, en son apparition et en son règne.» 2 Tim. 4: 1.

En l'année 46 Paul fit un voyage pour annoncer l'Evangile à Lystré, à Iconie et à Antioche, «fortifiant l'esprit des disciples,

et les exhortant à persévérer en la foi, et leur faisant sentir que c'est par plusieurs afflictions qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu.» Act. 14: 22, 23. Cette adresse fut faite au moins deux ans après le jour de la Pentecôte à ceux qui étaient déjà chrétiens, jouissant des bénédictions du royaume de la grâce. Ils devaient encore attendre le royaume de la gloire, dans lequel ils ne pourraient entrer que par plusieurs afflictions. Comment peut-on dire que le royaume a été établi le jour de la Pentecôte?

Jacques adresse son épître aux frères éloignés, l'an 40, au moins vingt-cinq ans après le jour de la Pentecôte. Ils étaient tous dans le royaume de la grâce dans ce temps-là, cependant il leur présente le royaume de la gloire comme faisant le sujet d'une promesse non-accomplie. Il dit: «Ecoutez, mes frères bien-aimés; Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres de ce monde, qui sont riches en la foi, et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment?» Jacq. 2: 5.

Et l'apôtre Pierre écrit sa seconde épître aux étrangers qui sont dispersés dans le pays du Pont, en Galatie, en Capadoce, en Asie et en Bithynie, trente ans après le rétablissement complet de l'Eglise chrétienne. Il exhorte ceux qui avaient obtenu la même foi que lui à «ajouter la vertu à la foi; à la vertu, la science; à la science, la tempérance; à la tempérance, la patience; à la patience, la piété; à la piété, l'amour fraternel; à l'amour fraternel, la charité; afin que par ce moyen l'entrée au royaume éternel leur fut abondamment donnée.» 2 Pier. 1: 5-7, 11.

Paul dit que «la chair et le sang ne peuvent point hériter le royaume de Dieu.» 1 Cor. 15: 50. Ceci prouve qu'il y a un royaume dont les saints ne jouiront que quand ils auront revêtu l'immortalité à la dernière trompette. Verset 52.

LE ROYAUME EN MINIATURE.

La représentation du royaume de Dieu à la transfiguration a eu pour but de montrer la nature du royaume, et le temps de son établissement. «Car le Fils de l'homme doit venir, environné de la gloire de son Père, avec ses anges; et alors il rendra à chacun selon ses œuvres. En vérité, je vous dis qu'il y a quelques-uns de ceux qui sont ici présents, qui ne mourront point jusques à ce qu'ils aient vu le Fils de l'homme venir en son règne.» Matth. 16: 27, 28. On, comme nous lisons dans Luc: «Jusques à ce qu'ils aient vu le règne de Dieu.» Chap. 9: 27.

Cette promesse fut bientôt accomplie sur la montagne. «Et six jours après, Jésus prit Pierre, et Jacques, et Jean, son frère, et les mena à l'écart sur une haute montagne. Et il fut transfiguré en leur présence; et son visage resplendit comme le soleil; et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. Et voici, ils virent Moïse et Elie, qui s'entretenaient avec lui. Alors Pierre, prenant la parole, dit à Jésus: Seigneur! il est bon que nous soyons ici; faisons-y, si tu le veux, trois tentes: une pour toi, une pour Moïse, et une pour Elie. Et comme il parlait encore, voici une nuée resplendissante qui les couvrit de son ombre; puis, voilà une voix qui vint de la nuée, disant: Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai pris mon bon plaisir; écoutez-le.» Matth. 17: 1-5.

1° Jésus-Christ apparut dans sa propre gloire personnelle. Sa figure resplendit comme le soleil et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière.

2° La gloire du Père était là. C'était une nuée resplendissante de la gloire divine, d'où sortit la voix du Père.

3° Moïse et Elie apparurent; l'un, le représentant des saints qui ressusciteront et seront revêtus de gloire à la venue de Christ; l'autre, Elie, le représentant de ceux qui seront en vie et qui seront transmis à l'apparition de Christ.

4° L'usage que fait l'apôtre de cette scène, Pierre était un des témoins; et son témoignage montre que le but de la transfiguration était d'illustrer la seconde et glorieuse venue de Christ en personne et le royaume futur de gloire, et de démontrer que ce royaume sera établi au temps de la seconde venue, où les justes seront ressuscités et recevront la vie éternelle. Il dit: «Car nous ne vous avons point donné à connaître la puissance et la venue de notre Seigneur Jésus-Christ, en suivant des fables artificieusement composées, mais comme ayant vu sa majesté de nos propres yeux. Car il reçut de Dieu le Père honneur et gloire, quand une telle voix lui fut adressée du milieu de la gloire magnifique: Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai pris mon bon plaisir. Et nous entendimes cette voix émanée du ciel, étant avec lui sur la sainte montagne.» 2 Pier. 1: 16-18.

ENSEIGNEMENTS DE CHRIST SUR LA LOI MORALE.

Christ dit à un seigneur qui vint à lui avec sollicité pour savoir ce qu'il devait faire afin d'avoir la vie éternelle: «Que si tu veux entrer dans la vie, garde les commandements.» Matth. 19 : 16-17. Il parlait des commandements de la loi morale. Jamais question plus importante ne fut posée à Jésus, qui n'a pas manqué de donner à ce seigneur une réponse convenable. L'observation des commandements a toujours été un devoir essentiel à accomplir pour avoir la vie. C'est ce que l'homme était appelé à faire pour avoir la vie avant la chute; c'est parce que nos premiers parents ont transgressé la loi des dix commandements en convoitant, en idolâtrant et en dérobant le fruit défendu qu'ils ont été exclus d'Eden et qu'ils ont perdu le droit à l'arbre de vie; et maintenant pour que nous ayons accès à l'arbre de vie et que nous vivions à toujours, il nous faut garder cette loi inamovible de Jéhovah. Apoc. 22 : 14; Ezéch. 20 : 11; Rom. 7 : 10. Mais comme tous ont violé cette loi, il ne faut pas la garder dans le but de mériter la vie éternelle, mais pour manifester une vraie repentance, de l'avoir transgressée, et afin d'obtenir le pardon et la vie par la foi en Jésus-Christ; car Dieu n'accorde le pardon et le salut qu'à ceux qui renoncent à leurs péchés et qui s'efforcent de vivre selon la sainteté. Ce seigneur pensait avoir gardé les commandements; mais il se trompait; car s'il avait gardé tous les commandements il aurait été parfait; et l'épreuve que Jésus lui fit subir en lui faisant de vendre ce qu'il possédait et de le donner aux pauvres, prouve clairement qu'il n'aimait pas son prochain comme lui-même, qu'il était convoiteur, et idolâtre de ses biens. Christ dans ce passage ne mentionne pas les quatre premiers commandements, ni le dixième commandement; mais qui osera conclure de ce silence que nous pouvons aller au ciel adorant les dieux étrangers, profanant le nom de l'Eternel et son saint Sabbat, et convoitant les biens de notre prochain? Jésus dit à ce seigneur de garder les commandements. Il n'en excepte pas un. Il montre la grande importance des commandements en enseignant qu'il faut les garder pour avoir la vie éternelle.

Luc 16 : 16-18. «La loi et les prophètes ont duré jusqu'à Jean; depuis ce temps-là le règne de Dieu est évangéliste, et chacun le force. Or, il est plus aisé que le ciel et la terre passent, que non pas qu'il tombe un seul point de la loi. Quiconque répudie sa femme, et se marie à une autre, commet un adultère.»

Ces dernières paroles montrent que Jésus parle de la loi morale, et personne ne prétendra que cette loi et les prophètes ont cessé au temps de Jean. Les mots «ont duré» sont en italiques et ne trouvent point dans le grec. Ce passage est donc elliptique, et son ellipse doit être suppléée par d'autres mots qui s'accorderont avec les enseignements de Christ sur la loi morale. Nous proposons d'employer les mots: «ont été prêchés». «La loi et les prophètes ont été prêchés jusqu'à Jean. Depuis ce temps-là le règne de Dieu est évangéliste (ou prêché, traduction anglaise. Lisez aussi Matth. 4 : 13). C'est-à-dire, depuis le temps de Jean la prédication concernant le règne de Dieu est ajoutée à celle qui traite de la loi et des prophètes. Et le Seigneur ajoute immédiatement: «Or il est plus aisé que le ciel et la terre passent, que non pas qu'il tombe un seul point de la loi.»

La loi de Dieu est au-dessus de ses œuvres. C'est en harmonie avec cette loi que les œuvres de Dieu ont été faites; et la loi qui régle la création et l'action d'une chose est supérieure à cette chose. Par exemple, la loi qui gouverne un mécanisme existe lorsque ce mécanisme a été usé ou détruit, et elle peut encore servir dans la création et dans le gouvernement d'autres mécanismes. Il en est ainsi des relations de la loi de Dieu avec ses œuvres. Dieu pourrait plutôt détruire ses œuvres qu'il ne pourrait détruire sa loi. Ceci se voit clairement dans la destruction du premier monde et de ses habitants aux jours de Noé, dans la destruction des villes de la plaine aux jours de Lot, et dans les punitions sévères que Dieu a infligées aux nations du passé lorsqu'elles se sont rebellées contre sa loi. Dieu n'a pas même épargné son peuple favorisé. Lorsque ce peuple gardait sa loi il se bénissait grandement; mais lorsqu'il se révoltait contre lui en désobéissant à sa loi, sa juste malédiction reposait sur lui; car il fallait que l'honneur de sa loi fut maintenu. La terre vieillit comme un vêtement et on y voit

partout les signes de la malédiction parce que ses habitants ont transgressé les lois, changé les ordonnances et enfreint l'alliance éternelle (Ps. 102 : 26; Esa. 24 : 4-6); et lorsque la terre et le ciel atmosphérique passeront et que les pêcheurs recevront leur terrible rétribution, les millions de rachetés, ainsi que les anges du ciel, apprendront une leçon en faveur de la sainteté et de l'immuabilité de la loi de Dieu, qui restera à jamais gravée dans leur mémoire. D. T. B.

QUI ÉTAIT L'ARCHANGE MICHEL?

Ceci est une question de quelque intérêt, sur laquelle il y a en différentes opinions dans le monde religieux, et que l'Écriture seule peut fixer. Nous nous proposons donc de prendre connaissance de chaque passage où ce nom est mentionné. Ils sont au nombre de cinq. Nous prenons d'abord Apoc. 12 : 7. Alors il y eut un combat dans le ciel. Michel et ses anges combattaient contre le dragon; et le dragon combattait contre eux avec ses anges; mais ceux-ci ne furent pas les plus forts, et leur place ne se trouva plus dans le ciel. Et le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, qui séduit tout le monde, fut précipité en terre, et ses anges furent précipités avec lui. Ici nous avons en vue deux grandes armées et leurs commandants respectifs à leur tête. Michel conduit l'armée céleste; et Satan son rival, conduit la sienne. Qui donc, est représenté dans les Écritures comme commandant de l'armée céleste? Je réponds: Christ, 1^{er} Pier. 3 : 22. Qui est à la droite de Dieu, étant allé au ciel, et auquel les anges, les principautés, et les puissances sont assujettis. Les Écritures montrent dans plusieurs endroits, un Être entre le Père et les anges; l'agent par qui tous ses hauts commandements furent donnés, qui est notre Seigneur et Sauveur. Evidemment c'est le même que celui qui est nommé ci-dessus Michel.

Le premier passage que je veux donner est dans Jude 9. «Toutefois Michel l'archange, lorsqu'il contestait avec le diable, touchant le corps de Moïse», etc. Ici les mêmes partis sont encore représentés comme combattant, évidemment à cause de la résurrection de Moïse. Et il est encore évident que Michel fut vainqueur; parce que le premier récit que nous avons de Moïse, c'est qu'il apparut sur le mont Tabor avec Elie et Christ. Il est là non pas en esprit mais corporellement. Evidemment donc Michel eut le pouvoir de le ressusciter. Lui? est-ce qu'il peut amener les morts à la vie? Jean 5 : 25. «Les morts entendront la voix du Fils de Dieu et ceux qui l'auront entendue vivront.» Tous ceux qui sont dans les sépultures entendront sa voix et en sortiront. Verset 28. Ici nous voyons encore que Michel et Christ sont le même.

Jude appelle Michel «l'archange», qui est un mot composé. Selon Webster arch signifie «Chef, éminent». Ange signifie un «messager de Dieu». Ainsi Michel est le chef, ou le prince des messagers de Dieu; le premier en autorité après lui. Ceci répond exactement à Christ. Paul dit: Car le Seigneur lui-même descendra du ciel, avec un grand cri, avec la voix d'un archange, et avec la trompette de Dieu; et ceux qui seront morts en Christ ressusciteront premièrement. 1^{er} Thess. 4 : 16, 17. Le cri précède de Christ; la voix de l'archange, sort de Christ; la trompette de Dieu est avec Christ. Il est évident, que l'archange n'est autre que Christ. Ce mot n'est jamais usagé au pluriel.

Nous prenons l'exemple suivant de Daniel 12 : 1, 2. «Or en ce temps-là, Michel, ce grand chef qui tient ferme pour les enfants de ton peuple, s'élèvera; et ce sera un temps de détresse, tel qu'il n'y en a point eu depuis qu'il y a eu des nations jusqu'à ce temps-là; et en ce temps-là ton peuple échappera, savoir, quiconque sera trouvé écrit dans le livre. Et plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront», etc. Qui est ce grand chef dont l'élevation résulte dans la sortie des morts du tombeau, et la terrible destruction de ses ennemis? Nous n'avons qu'à lire le passage contenu dans 1^{er} Thess. 4 : 16 et plusieurs autres, pour être convaincus que ce doit être Christ. C'est le «Grand Prince» dont il nous est si souvent parlé dans la parole de Dieu, le Chef de plusieurs milliers et le seul bien aimé.

Par l'exemple rapporté dans Daniel 10 : 13. «Mais le chef du royaume de Perse m'a résisté vingt-et-un jours; et voici Michel, l'un des principaux chefs, est venu pour m'aider, et je suis demeuré là chez le roi des Perses.» Un des messagers célestes était évidemment celui qui

parlait. Il y avait certains desseins du passé qui devaient être révélés par les prophètes de Dieu pour être amenés à leur accomplissement. Ces desseins renfermaient les actions des rois de Perse. Daniel avait prié Dieu sincèrement, et avait affligé son âme, et n'avait point mangé de pain pendant trois semaines entières. Le cœur de Daniel était porté à voir ce travail fait pour son propre peuple. Sa foi se tenait aux promesses de Dieu, et nous en voyons les effets. Le messager céleste lui dit: «Des le premier jour que tu as appliqué ton cœur à entendre ces choses, et à réfléchir en la présence de ton Dieu, tes paroles ont été exaucées, et c'est à cause de ces paroles que je suis venu. Mais le chef du royaume de Perse m'a résisté», etc. Ici nous voyons non seulement le chemin du travail de Dieu parmi les nations de la terre, mais encore le pouvoir d'ardentes prières quand l'âme est réellement affligée devant Dieu. Sans aucun doute Satan faisait tout son possible pour empêcher l'accomplissement des desseins de Dieu, en faisant peser son influence sur l'esprit du souverain. Il semble que le roi lui-même se refusait à accomplir les desseins de Dieu. Il devient nécessaire d'avoir une plus grande et plus puissante influence pour fortifier son esprit, et Michel fut envoyé. Dans le texte il est dit être «un des principaux chefs». Le margin dit: le premier des principaux chefs. Je pense qu'en rapport avec les passages que j'ai mentionnés c'est évidemment le sens le plus correct et ceci se rapporte pleinement à Christ, le chef de toute l'armée céleste.

Michel est mentionné une fois de plus dans Daniel 10 : 21. Cependant il n'y a personne qui m'assistât dans ces choses, sinon Michel, votre chef. Nous lisons que les anges sont «tous des esprits destinés à servir, et qui sont envoyés pour exercer leur ministère en faveur de ceux qui doivent avoir l'héritage du salut.» Heb. 1 : 14. Nous voyons donc qu'ils exercent une action très importante dans l'œuvre du salut des hommes. Mais Michel est un messager céleste, qui peut être nommé, avec assurance «votre prince». Un des autres célestes est votre Chef. J'espère qu'aucun de nous, n'aura aucun doute que c'est l'Admirable, le Conseiller, le Dieu fort, le Puissant, le Père de l'éternité, le Prince de la paix. Combien ne pouvons-nous pas être reconnaissants, si nous l'aimons, à la pensée que notre Chef est si près de s'élever. Que le Seigneur veuille hâter sa venue en son temps.

Geo. I. BUTLER.

Mount Pleasant, Iowa.

NOTRE MESSAGE EST UN MESSAGE PRATIQUE.

La doctrine de la venue immédiate de Christ est une doctrine pratique. Ceux qui, dans la lumière de la prophétie, ont vu les signes frappants de la venue de Christ, et qui croient sincèrement que Christ est proche, ne pourront pas être indifférents quant à la préparation nécessaire pour rencontrer leur divin Maître à son retour. Ils seront naturellement enclins à se demander s'ils sont en état de recevoir Jésus à sa venue. Pour être prêts, ils devront d'abord aimer Jésus, et s'ils aiment Jésus, ils désireront le voir bientôt venir dans les années du ciel; ils aimeront la doctrine de sa venue immédiate et la proclameront avec joie; ils aimeront tous ses enseignements et s'efforceront de les pratiquer; ils haïront leurs péchés qui ont causé la mort de Jésus, et essayeront de suivre l'exemple de Jésus, qui n'a point commis de péchés; ils recevront le salut qui leur est offert par Jésus et dont Jésus a posé le fondement à sa première venue; car comment pourraient-ils être prêts pour la seconde venue de Christ, s'ils négligent les offres de miséricorde qui leur sont faites en raison de l'œuvre de Christ à sa première venue?

En harmonie avec ces principes, nous voyons dans les prophéties que lorsque Jésus dit: «Certainement je viens bientôt», nous devons répondre: «Oui, Seigneur Jésus! viens» (Apoc. 22 : 20); qu'au temps où Christ est proche, même à la porte, son Eglise doit pousser le cri: «Voici l'époux qui vient; sortez au-devant de lui.» (Matth. 24 : 33; 25 : 1-6); qu'à l'époque où la journée de l'Eternel est proche, on doit sonner du cor et jeter l'alarme en Sion, et tous les habitants de la terre doivent trembler (Joël 2 : 1, traduction anglaise); et qu'à lors aussi, même les débonnaires, les individus les plus fidèles de la terre, doivent s'examiner eux-mêmes, chercher l'Eternel, chercher la justice et le débouaîreté, afin qu'ils soient mis en sûreté au jour de la colère de Dieu. Soph. 2 : 1-3. Le fait que la fin de toutes

choses est proche, est un puissant motif dont se sert le Saint-Esprit pour nous engager à être sobres et vigilants dans la prière (1^{er} Pier. 4 : 7); et la prophétie présentée que dans la préparation nécessaire pour rencontrer le Fils de l'homme, l'œuvre de proclamer la proximité du jugement à toute nation, tribu, langue et peuple, est accompagnée de l'observation des commandements de Dieu et de la foi de Jésus. Apoc. 14 : 6-9, 12-14. Nous entendons par les commandements de Dieu, les dix commandements; qui sont la loi de l'amour de Dieu et du prochain, par laquelle est donnée la connaissance du péché (Rom. 3 : 20), de laquelle nous nous sommes détournés par la transgression, et à laquelle nous retournons en renonçant au péché et en pratiquant la sainteté. Par la foi de Jésus nous entendons le système évangélique, ou le remède contre le péché, qui remplace la loi cérémonielle, commandant aux hommes de se repentir de leurs péchés et de croire en Jésus-Christ pour obtenir le pardon et la justification, et d'obéir à tous les préceptes et à toutes les ordonnances du Nouveau Testament.

Voici un vaste champ pour la pratique. D'un côté nous avons la loi morale des dix commandements qui condamne tous les péchés et approuve toutes les vertus, et qui est le miroir fidèle dans lequel nous voyons toutes les souillures de nos cœurs méchants; toute la lépre hideuse du péché qui menace de nous ruiner; de l'autre côté nous avons l'Évangile de Jésus-Christ qui nous présente la fontaine ouverte pour les souillures et l'impureté, et qui nous donne tous les moyens par lesquels nous pouvons vaincre le péché et nous amener à l'obéissance de la loi inamovible de Jéhovah.

Certes ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus-Christ seront trouvés irrépréhensibles et seront sauvés à la venue du Rédempteur.

D. T. BURDEAU.

DEUX VENGEANCES.

Deux hommes qui vivaient au sud de l'Afrique s'étaient juré une haine implacable. L'un d'eux trouvant un jour la fille de son ennemi, dans les bois, à quelque distance de chez elle, la saisit, lui coupa deux doigts et la renvoya tout en sang, criant avec une joie féroce: «Je me suis vengé!»

Les années passèrent. La petite fille était devenue femme, lorsqu'un jour, vint à la porte de sa maison un pauvre mendiant, à cheveux gris, qui suppliait qu'on voulût bien lui donner un peu de nourriture. La jeune femme reconnut aussitôt l'homme cruel qui lui avait coupé les doigts; elle entra dans sa hutte, ordonna à une servante de lui apporter du pain et du lait, autant qu'il en voudrait, puis elle s'assit tranquillement et le regarda manger. Lorsqu'il eut fini, elle découvrit sa main et la lui montra, elle lui dit: «Moi aussi, je me suis vengée!»

L'homme naturellement fut stupéfait. Il ne savait pas que la fille de son ennemi était devenue chrétienne, et avait appris la signification de ce beau verset: «Si donc ton ennemi a faim, donne-lui à manger; s'il a soif, donne-lui à boire; car en faisant cela, tu lui amasseras des charbons de feu sur la tête.»

L'ŒUVRE DANS LES ÉTATS DU SUD

Pendant un temps l'animosité qui existait entre le Nord et le Sud au sujet de l'esclavage était un obstacle contre l'avancement de la cause dans les États du Sud; mais depuis la fin de la rébellion américaine les sentiments de haine ont été graduellement remplacés par des dispositions amicales, et le message a été reçu par plusieurs dans le Sud. L'évangéliste D. M. Canright a récemment visité le Texas, l'Alabama, le Kentucky, le Tennessee, la Géorgie, le Maryland et la Virginie, et dans tous ces états il a trouvé des personnes gardant tous les commandements et se préparant pour la venue de Christ. Il a donné des conférences, baptisé plusieurs personnes, organisé des églises, des sociétés missionnaires et une association ou conférence pour les affaires, dans les états de Kentucky et de Tennessee. Il a trouvé partout des âmes qui avaient faim et soif de la vérité présente. Il vient de visiter les évangélistes Lane et Corliss dans la Virginie. D'après son dernier rapport ces évangélistes ont bien réussi. Trente personnes viennent de recevoir le message. Parmi ces personnes se trouve un pasteur, qui maintenant emploie toute son énergie à persuader ses semblables de se préparer pour la venue de Christ. Un autre pasteur a reçu le message dans l'Alabama, et il en a déjà porté plusieurs à obéir à la vérité.

D. T. B.

LES SIGNES DES TEMPS

„Heureux ceux qui font ses commandements.“

BALE (SUISSE), SEPTEMBRE 1876.

JAMES WHITE, J. N. ANDREWS, URIAH SMITH, RÉDACTEURS

LA SECONDE VENUE DE CHRIST.

SA NECESSITE.

Nous avons parlé de l'importance du sujet concernant le second avènement personnel de notre Seigneur sur notre terre. En développant quelques arguments sur cette question, nous attirerons d'abord l'attention sur la nécessité absolue d'un tel avènement.

Christ a entrepris la rédemption de son peuple. La révélation de Dieu nous fera connaître l'occasion de cette œuvre, et les moyens par lesquels elle sera accomplie. Comme la mort a passé sur tous les hommes en conséquence de la transgression d'Adam, une restauration est devenue d'une nécessité absolue. Et parce que le péché a attiré la malédiction qui est tombée sur notre terre, la rédemption qui est proposée doit enlever les effets de cette malédiction jusqu'à la dernière trace. Dieu a déclaré que c'était son dessein que la terre fut habitée par une race d'êtres saints (Esa. 45 : 18); que les débonnaires hériteraient la terre (Matth. 5 : 5); et que la justice habiterait dans la terre, 2 Pier. 3 : 13. Mais il ne permettra jamais que son peuple occupe éternellement une terre corrompue par le péché. La terre sera sanctifiée pour un peuple saint.

Il fut promis à Abraham qu'il hériterait le monde. Rom 4 : 13. Il mourut sans avoir reçu l'effet de la promesse. Hébr. 11 : 8, 13, 39. Comment en recevra-t-il l'accomplissement? De la même manière dont il est dit que Dieu accomplit la promesse concernant Isaac, quand Abraham fut appelé à l'offrir; savoir par une résurrection d'entre les morts. Abraham est dans la tombe, et la terre est toujours dans la souillure du péché. Maintenant la terre n'est pas dans une condition convenable pour l'accomplissement de la promesse, ni Abraham dans l'état de la recevoir. Mais la promesse sera accomplie. Abraham sortira de la tombe, et la terre, comme demeure éternelle pour lui et ses descendants, sera purifiée de tout péché.

Que la résurrection sera une sortie du tombeau et une restauration de la vie, cela est démontré par la vision remarquable rapportée dans Ezéch. 37: « Et je regardai, et voici, il se forma des nerfs sur eux, et il y eut de la chair, et la peau y fut étendue par-dessus;... et l'esprit entra en eux, et ils revécurent et se tinrent sur leurs pieds, et ils faisaient une fort grande armée. » Par quel moyen la résurrection des morts serait-elle accomplie? Nous ne demanderons pas maintenant comment elle s'accomplira. Dieu n'est pas limité dans ses ressources, et il accomplira son dessein par un des innombrables moyens dont il dispose. Mais le moyen qu'il a trouvé convenable d'employer est-il révélé dans sa Parole?

Nous répondons: C'est par le retour personnel du Seigneur sur la terre, avec pouvoir et grande gloire. La résurrection est toujours en rapport avec cet avènement et en dépend toujours. « Je sais qu'il ressuscitera en la résurrection, au dernier jour (Jean 11 : 24), « au son de la dernière trompette » (1 Cor. 15 : 52), quand « le Seigneur lui-même descendra du ciel » (1 Thess. 4 : 16), à la voix du Fils de Dieu (Jean 5 : 28, 29), quand les justes seront récompensés (Luc 14 : 14); ce sera à la seconde venue de Christ (Apoc. 22 : 12), quand apparaissant dans son règne, Christ jugera les vivants et les morts (2 Tim. 4 : 1), et quand les hommes « comme Paul » auront fini leur course, et recevront la couronne de vie au jour de son apparition. Verses 8.

Par conséquent la résurrection des morts est aussi nécessaire que la rédemption promise. Sans la vie future, la promesse faite à Abraham et à ses descendants ne peut être accomplie; et sans la résurrection il ne peut y avoir de vie future; car Paul certifie d'une manière très-explicite que s'il n'y a point de résurrection, ceux qui sont morts, même ceux qui sont en Christ avec l'espérance de la vie éternelle, sont

péris. 1 Cor. 15 : 16-18. Et à moins que Christ ne revienne du ciel avec la trompette de l'archange et avec sa propre voix divine réveiller ceux qui dorment dans le silence de la tombe, ils ne sortiront jamais de leur lit de poussière. Sans la venue de Christ, il n'y aura point de résurrection.

Christ a manifesté un intérêt tout personnel dans l'œuvre de la rédemption, et il est souvent apparu pour l'avancer par sa présence même. En Eden l'homme conversait librement avec Dieu. Un être divin, que nous croyons avec raison être le Fils de Dieu, apparut corporellement à Abraham. Gen. 18 : 1. Paul assure que Christ était avec les Israélites dans le désert, 1 Cor. 10 : 1-4. Et celui qui croit à la Bible ne doute pas de sa présence personnelle sur notre terre quand, à son premier avènement, il viendra faire le grand sacrifice de sa vie pour le salut du monde. Maintenant demeurera-t-il absent, et permettra-t-il que son œuvre s'accomplisse d'une autre manière?

S'étant manifesté sur la terre dans son humilité, n'apparaîtra-t-il pas dans sa gloire? Oui, car il vient dans sa gloire avec tous ses saints anges (Matth. 25 : 31); et ceux qui virent ses souffrances et son agonie, ceux qui ont été les instruments de sa mort cruelle sur la croix, seront témoins de son triomphe. Apoc. 1 : 7.

Nous avons vu comment la résurrection est nécessaire à la vie future, et comment la résurrection elle-même dépend de la venue de Christ. Maintenant, si nous retranchons la doctrine du retour de Christ, nous ôtons l'anneau qui unit la vie présente à la vie future, la chaîne est rompue, et le plan du salut est rendu obscur et même détruit. Nous voyons ainsi la nécessité de la seconde venue de Christ. C'est un événement absolument essentiel à l'accomplissement des promesses de Dieu. Après avoir vu sa nécessité, nous en avons vu la certitude, car aucune promesse de Dieu ne passera sans accomplissement. Avec le pieux Alleine nous pouvons bien dire:

« Voici le jour que j'ai désiré et attendu et vers lequel j'ai dirigé toutes mes espérances. Si le Seigneur ne revient pas, je me déclare perdu; ma prédication est vaine, et je souffre en vain, et la base sur laquelle j'ai fondé toutes mes espérances est à jamais détruite. Mais je sais en qui j'ai mis ma confiance; nous avons bâti sur le fondement de sa Parole, qui est véritable et qui nous assure pleinement que ce Jésus qui a été enlevé de la terre au ciel en reviendra de la même manière. C'est une chose certaine! Que ce temps est près! Quelle sera glorieuse son apparition. Quel amour touchant Christ a témoigné pour nous dans son dernier sermon et dans sa dernière prière; et surtout dans ces mots qui me paraissent les plus encourageants: « Je retournerai, et je vous prendrai avec moi; afin que là où je suis vous y soyez aussi. »

LA PRÉPARATION POUR LE JOUR DU JUGEMENT.

Dieu a assigné à chaque individu de la famille humaine une œuvre sacrée et importante. L'homme n'existe pas simplement pour la recherche de son plaisir, mais afin de pouvoir glorifier Dieu. Et ce fait ne donne aucune occasion de se plaindre de Dieu; parce que le bien-être de l'homme se rapporte directement à la gloire de Dieu, et l'homme ne peut trouver de bien réel et de bonheur stable que dans le service fidèle de son Créateur. Dieu a créé toutes les créatures intelligentes par sa volonté. Apoc. 4 : 11. Et il lui a plu que chacune d'elles ait une certaine période d'épreuve dans laquelle par son propre mouvement, elle décide la question de savoir si elle répondra ou non au dessein du Créateur.

C'est ainsi que l'homme décide réellement de son sort. Dieu n'oblige personne à se sauver ou à se perdre. Ce n'est pas sa volonté qu'aucun périsse. Il a fait que sa grâce qui apporte le salut paré à tous les hommes; mais parce que cette grâce enseigne le renoncement à soi-même et l'obéissance il en est peu qui acceptent son enseignement. Tit. 2 : 11-14. Mais la fin montrera que personne ne pourra

se plaindre de Dieu, et que ceux qui sont perdus ont trop aimé le péché pour consentir à le délaisser, même quoique le Tout-Puissant les ait invités à s'en détourner et à obéir à la grâce qui leur a été présentée.

Mais quoique chaque homme décide pour lui-même, Dieu a arrêté un jour auquel il jugera publiquement les œuvres de chacun.

Ce jour ne rendra pas l'homme bon ou méchant; il montrera simplement quel espèce de caractère chaque homme a préféré former, et le jugement en sera la conséquence. Ce jugement doit avoir lieu avant que le peuple de Dieu reçoive sa récompense ou avant que le méchant soit jeté dans la fournaise ardente. Le jour du jugement est le grand jour pour lequel tous les autres jours ont été faits.

Et maintenant considérons brièvement la préparation nécessaire pour que nous puissions subsister au jour du jugement. Avant toutes choses, il faut que nous obtenions le pardon pour toutes nos transgressions contre Dieu. Ce pardon n'aurait jamais pu être offert aux hommes, si le Fils de Dieu n'avait pas donné sa vie en sacrifice pour le péché de l'homme. Il ne sera certainement accordé qu'à ceux-là seulement qui se repentent véritablement, et qui par une foi vivante font de Christ leur Sauveur. Ainsi, si nous voulons subsister au jour du jugement, nous devons avoir une telle conversion par l'opération du Saint-Esprit dans nos cœurs que nous en devenions de nouvelles créatures en Jésus-Christ. L'esprit charnel doit être arraché de nos cœurs. Nous devons dépouiller le vieil homme avec ses actions qui renferment les mauvais principes de notre nature pécheresse. La loi du péché doit être extirpée de nos cœurs et remplacée par la loi de Dieu, laquelle remplira le cœur de saintes affections et gouvernera le nouvel homme par ses purs et justes principes.

Nous devons avoir par là une vie d'obéissance. Dieu a donné à chacun le devoir de travailler à sa perfection. Le jour du jugement montrera simplement comment nous avons été fidèles ou infidèles au but sacré qui nous est assigné! Et c'est là que la grande multitude verra qu'elle a commis une erreur fatale. Ils ont oublié qu'ils sont les esclaves de Dieu. Ils ont supposé qu'ils étaient propriétaires des biens qu'ils possèdent et ne se sont pas arrêtés à considérer qu'il y a un jour auquel Dieu demandera compte de l'usage qu'ils ont fait de leur temps, de leur propriété, de leurs forces, et de tous leurs talents.

Nous ne pourrions pas subir l'épreuve du jugement à moins que l'œuvre de notre vie n'ait été achevée. Si nous avons fait de notre propre honneur, de nos aises et de nos avantages mondains l'objet de notre vie, le Juge déclarera que nous avons été des serviteurs infidèles. Nous serons pesés à la balance et trouvés trop légers. Au jour du jugement le Fils de Dieu rendra à chacun selon ses œuvres. Matth. 16 : 27; Apoc. 22 : 12. Nous pouvons avoir précisément la récompense que nous voulons. Il est possible pour nous de trouver le pardon de tous nos péchés dans le sang de Christ. Il nous est possible d'avoir une conversion si profonde que nous soyons vraiment les enfants de Dieu. Que la grâce de Dieu nous donne de marcher avec le Seigneur dans la fidélité d'Enoch, jusqu'à l'accomplissement de notre œuvre. Le jugement montrera ce que nous avons fait et ce sera l'œuvre de notre choix.

J. N. A.

LE SABBAT DE LA BIBLE.

Le septième jour est le Sabbat du Seigneur. Ex. 20 : 10. Les actes qui le constituent furent premièrement, l'exemple du Créateur; secondement l'acte de placer sa bénédiction sur ce jour; et troisièmement, la sanctification ou la divine consécration de ce jour à un usage saint. Gen. 2 : 2, 3. C'est pourquoi, le Sabbat date du commencement de l'histoire de notre monde. Dieu le Créateur fut le premier être qui observa le septième jour; et le premier septième jour du temps est le jour qu'il a ainsi honoré. C'est pourquoi le plus grand de tous les honneurs appartient au septième jour. Cet honneur n'est pas accordé exclusivement au premier septième jour du temps, car aussitôt que Dieu se fut reposé en ce jour-là, il mit à part chaque septième jour pour un saint usage afin

que l'homme le sanctifiât en mémoire de son Créateur.

Cette divine consécration naît de la nature et de la convenance des choses, et doit avoir été faite directement pour Adam, car lui-même et sa femme étaient les seuls êtres qui eussent à employer les jours de la semaine. Comme ce jour fut donné à Adam pendant qu'il était encore dans son état d'innocence, il lui fut donné comme au chef de la famille humaine. Le quatrième commandement base toute son autorité sur ce mandat original du Créateur, c'est pourquoi il doit être en substance tel qu'il fut donné à Adam et à Eve comme les représentants du genre humain.

Il n'est pas possible que les patriarches aient ignoré les faits et l'obligation dont le quatrième commandement montre l'origine au commencement, car Adam vécut au milieu d'eux pendant une période égale à plus de la moitié de la dispensation chrétienne. Gen. 5 : 5. C'est pourquoi ceux qui marchaient avec Dieu dans l'observance de ses commandements sanctifièrent certainement son Sabbat, Gen. 5 : 22; 6 : 9.

C'est pourquoi un nombre des observateurs du septième jour doivent être compris les pieux patriarches, et personne ne nierait qu'ils renferment aussi les prophètes et les apôtres. Esa. 56 : 1-7; 58 : 13, 14; Jer. 17 : 19-27; Jacq. 2 : 8-12. En vérité tous ceux qui foment l'Eglise de Dieu dont parlent la Bible étaient des observateurs du Sabbat. A ce nombre doit être ajouté le Fils de Dieu. C'est pourquoi, quelle histoire a le Sabbat! Il fut institué dans le paradis, honoré par plusieurs miracles chaque semaine pendant l'espace de quarante ans (Ex. 16), proclamé par le grand Législateur de Sinai, observé par le Créateur, les patriarches, les prophètes, les apôtres, et le Fils de Dieu! Il constitue le vrai centre de la loi de Dieu, et aussi longtemps que cette loi durera aussi longtemps durera l'autorité de cette institution sacrée.

Telle étant l'histoire du septième jour on peut bien demander comment est-il arrivé que ce jour a été abaissé dans la poussière, et un autre élevé à ses honneurs sacrés? Les Ecritures n'attribuent nulle part cette œuvre au Fils de Dieu. Elles prédisent cependant la grande apostasie dans l'Eglise chrétienne, et que la petite corne ou l'homme de péché, l'injuste, penserait de changer les temps et la loi.

Le changement du Sabbat n'est jamais mentionné dans le Nouveau Testament. Chacun des quatre évangélistes enregistre la résurrection de Christ. Ils mentionnent le jour de sa résurrection six fois. Matth. 28 : 1; Marc. 16 : 2, 9; Luc 24 : 1; Jean 20 : 1, 19. Mais quoique chacun d'eux mentionne le jour auquel ceci a eu lieu, aucun d'eux n'en parle comme d'un jour sacré qui devait être sanctifié en mémoire de la résurrection. Mais si tel était le cas, il était très-nécessaire qu'ils enregistrent le fait. Et la place où ils en auraient parlé se trouverait dans les passages où ils témoignent de la résurrection de Christ.

Aussi les trois premiers évangélistes mentionnent le Sabbat au même moment où ils parlent de la résurrection. Mais aucun d'eux n'intimait que l'ancien Sabbat soit changé par cet événement, ou qu'un nouveau Sabbat devait être désormais célébré.

Il y a deux autres places dans le Nouveau Testament dans lesquelles le premier jour est mentionné. Nous avons un seul exemple d'une assemblée le premier jour de la semaine dans le livre des Actes. Voyez chapitre 20 : 7. Mais il n'est pas écrit que c'était une coutume habituelle et cette journée n'est pas décrite ou nommée comme un jour sacré. Dans 1 Cor. 16 : 2 Paul recommande que chaque personne mette à part quelque chose pour la charité le premier jour de la semaine. Mais il n'appelle pas ce jour par un nom sacré, et il est si lointain de le représenter comme un jour d'assemblées publiques pour les chrétiens qu'il parle de ceci comme d'un acte qui devait être exécuté dans leurs propres maisons.

Jean parle du jour du Seigneur, qui dans la bible française est traduit par le mot dimanche. Mais le mot dimanche ne fut donné au premier jour que longtemps après l'époque où Jean vivait. Le seul jour réclamé par le Père ou le Fils dans la Bible est le septième jour. Esaie 58 : 13; Marc 2 : 28. Aucun titre sacré n'est jamais donné au premier jour, et il n'y a pas de préceptes pour son observance. Mais le septième jour est le Sabbat du Seigneur, et le commandement qui ordonne de le sanctifier n'est pas aboli ou changé.

LES SOUFFRANCES DE CHRIST.

Par M^{me} E. G. White

Dernier Article.

Quoique les hardis meurtriers aient été surpris et effrayés de ce qu'ils avaient vu et senti, leur assurance et leur audace reviennent, en voyant la hardiesse de Judas qui avait touché le Christ qui venait d'être glorifié.

Quand les disciples virent cette bande d'hommes endureus, couchés sans mouvement sur le sol, ils crurent que sûrement leur Maître ne souffrirait pas qu'ils l'emmènassent. La même puissance qui avait obligé la troupe mercenaire à se prosterner, aurait pu les retenir dans cet état, et Jésus aurait pu continuer son chemin, sans être inquiété. Ils étaient indignés en voyant les cordes avec lesquelles on allait attacher les mains de celui qu'ils aimaient. Pierre, dans sa véhémence, frappe tout ce qu'il rencontre et coupe l'oreille du serviteur du souverain sacrificateur.

Quand Jésus vit ce que Pierre avait fait, il débarrassa ses mains qui étaient retenues par les soldats romains et dit: «Laissez-les faire jusqu'ici. Et lui ayant touché l'oreille, il le guérit.» Même à ses ennemis, qui vont le faire mourir, il donne une preuve de sa puissance divine. Jésus dit à Pierre: «Remets ton épée en son lieu: car tous ceux qui auront pris l'épée, périront par l'épée. Crois-tu que je ne puisse pas maintenant prier mon Père, qui me donnerait présentement plus de douze légions d'anges? Mais comment seraient accomplies les Ecritures, qui disent qu'il faut que cela arrive ainsi?» Matth. 26 : 52-54. «Ne boirai-je pas la coupe que le Père m'a donnée?» Jean 18 : 11. Jésus dit au grand sacrificateur, et au capitaine du temple qui était avec la foule meurtrière: «Vous êtes sortis avec des épées et des bâtons, comme après un brigand, pour me prendre; j'étais tous les jours assis parmi vous, enseignant dans le temple, et vous ne m'avez point saisi. Mais tout ceci est arrivé afin que les Ecritures des prophètes soient accomplies.» Matth. 26 : 55, 56; Marc 14 : 48, 49.

Quand les disciples virent que Jésus ne se délivrait pas de ses ennemis, et qu'il leur permettait de le prendre, ils l'abandonnèrent et s'enfuyèrent, laissant leur Maître seul. Christ avait prévu cette désertion, et il leur avait prédit, dans la chambre haute avant que cela arrivât, ce qu'ils feraient. «Voici, l'heure vient, et elle est déjà venue, que vous serez dispersés chacun de son côté, et vous me laisserez seul; mais je ne suis point seul, car le Père est avec moi.» Jean 16 : 32.

Le Sauveur du monde fut conduit avec hâte au prétoire, dans une cour terrestre, pour y être insulté et condamné à mort par de vils mortels. Là, le glorieux Fils de Dieu fut «navré pour nos forfaits, et froissé pour nos iniquités.» Esa. 53 : 5. Il reçut des insultes, des moqueries et des injures grossières, tellement qu'il «était ainsi défiguré de visage plus que pas un autre, et de forme, plus que pas un des enfants des hommes.»

Qui peut comprendre l'amour manifesté ici! Les anges du ciel virent avec étonnement et avec tristesse Celui qui avait été la Majesté du ciel et qui avait porté la couronne de gloire, portant la couronne d'épines. Contemplez la victime sanglante livrée à la rage d'une populace furieuse qui est excitée jusqu'à la folie par la colère de Satan. Contemplez la victime! Sur sa tête est la couronne d'épines. Son sang jaillit de chaque veine lacérée. Tout cela, en conséquence du péché! Rien n'aurait porté Christ à quitter les honneurs qu'il avait au ciel, pour venir dans un monde perverti, pour y être négligé, et rejeté par ceux qu'il venait racheter, et finalement pour souffrir sur la croix, que cet amour du Rédempteur qui sera toujours un mystère inondable!

Soyez émerveillés, ô Cieux! Sois étonné, ô Terre! Contemplez l'oppresser et l'opprimé. Une grande multitude environne le Sauveur du monde. La moquerie, les mauvaises plaisanteries, sont accompagnées de grossières injures, même de blasphèmes. Sa basse naissance et sa vie humble donnent lieu à des discours malins, pro-

noncés par des malheureux sans sentiments. Sa prétention d'être le Fils de Dieu, est ridiculisée par les grands sacrificateurs et les anciens; les railleries vulgaires et les insultantes dérisions passent de bouche en bouche. Satan avait plein pouvoir sur l'esprit de ses serviteurs. Afin de bien réussir il commença par les grands sacrificateurs et les anciens, il les inspira d'une religion délirante. Ils sont imbus du même esprit satanique qui excite les plus vils et les plus endureus. Il y a une harmonie corrompue dans les sentiments de tous, depuis les sacrificateurs hypocrites et les anciens jusqu'aux plus dégradés. Christ, le précieux Fils de Dieu, fut conduit à la mort portant sa croix sur ses épaules. Le sang qui coulait de ses blessures marquait chacun de ses pas. Suivi d'une foule immense d'ennemis et de spectateurs sans sentiments, il est conduit à la crucifixion. Il est affligé; toutefois il n'a point ouvert sa bouche; il a été mené à la boucherie comme un agneau, et comme une brebis muette devant celui qui la tond, et il n'a point ouvert sa bouche.» Esa. 53 : 7.

Les disciples affligés le suivent de loin, derrière une foule meurtrière. Il est cloué à la croix et suspendu entre le ciel et la terre. Ils avaient le cœur navré en voyant leur Maître bien-aimé souffrir comme un criminel. Tout près de la croix sont les sacrificateurs et les anciens, hommes aveugles et sans foi, qui l'outragent et se moquent de lui, disant: «Toi qui détruis le temple, et qui le rebâtis en trois jours! sauve-toi toi-même. Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix. Pareillement aussi les principaux sacrificateurs, avec les scribes et les anciens, se moquant, disaient: Il a sauvé les autres, il ne se peut sauver lui-même. S'il est le Roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui. Il se confie en Dieu; mais si Dieu l'aime, qu'il le délivre maintenant; car il a dit: Je suis le Fils de Dieu.» Matth. 27 : 40-43. Jésus ne répondit pas un seul mot. Pendant qu'on lui cloue les mains, et que la sueur froide de l'agonie découle de ses pores, des lèvres pâles et tremblantes de l'innocente victime se fait entendre une prière de pardon pour ses meurtriers: «Père! pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.» Luc. 23 : 34. Tous les habitants du ciel regardent cette scène avec un grand intérêt. Le glorieux Rédempteur souffre, pour un monde perdu, la peine de l'homme qui a transgressé la loi du Père. Il va payer la rançon de son peuple avec son sang. Il va satisfaire aux justes demandes de la sainte loi de Dieu. C'est le moyen par lequel il y aura une fin pour le péché, et Satan et ses alliés seront vaincus.

Oh! y a-t-il jamais eu des souffrances et des inquiétudes semblables à celles qu'endura le Sauveur en mourant? C'était le déplaisir de son Père qui rendait sa coupe si amère. Ce ne furent pas les souffrances physiques qui firent mourir Christ si promptement sur la croix; c'était le fardeau écrasant des péchés du monde et le sentiment de la colère de son Père qui lui navraient le cœur.

La gloire du Père et sa présence ne le soutenaient plus, et le désespoir l'oppressait de son poids accablant; c'est ce qui fit échapper de ses lèvres pâles et tremblantes, ce cri douloureux: «Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi m'as-tu abandonné?» Matth. 27 : 46.

Jésus était uni avec le Père dans la création du monde. Au milieu des souffrances et de l'agonie du Fils de Dieu, les hommes aveugles et méchants restent seuls de sang-froid. Les grands sacrificateurs et les anciens outragent le cher Fils de Dieu, qui est dans les agonies de la mort. Cependant la nature inanimée se plaint, et sympathise avec son auteur sanglant et mourant. La terre tremble; le soleil s'obscurcit; les ténèbres couvrent les cieux. Les anges sont témoins des souffrances du cher Fils de Dieu; quand ils ne peuvent plus supporter cette vue, ils se couvrent la figure et se détournent de cet horrible spectacle. Christ est mourant! Il est au désespoir! Dieu lui a retiré son regard d'approbation, et les anges n'ont pas la permission de le soulager dans cette heure de terrible souffrance. Ils peuvent seulement regarder avec frayeur leur bien-aimé

Chef, la Majesté du ciel, souffrant la peine de l'homme coupable pour avoir transgressé la loi du Père.

Le doute même vient assaillir le Fils de Dieu. Il ne pouvait voir au-delà de la porte de la tombe. Une espérance brillante ne lui présentait pas sa sortie de la tombe comme conquérant, et ne lui indiquait pas que son Père acceptera son sacrifice. Le péché du monde, avec tout ce qu'il a d'horrible, se fait sentir au plus haut degré au Fils de Dieu. Le déplaisir que le Père avait pour le péché, et sa punition qui est la mort, étaient tout ce qu'il pouvait comprendre dans cette horrible obscurité. Sachant combien le péché était abominable aux yeux de son Père, il était tenté de croire que le Père ne pourrait plus se réconcilier avec son Fils. La crainte que le Père ne l'ait à jamais abandonné, lui fit prononcer sur la croix le cri pénitent: «Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi m'as-tu abandonné?»

Christ sentait tout ce que les pécheurs sentiraient quand la fièvre de la colère de Dieu sera versée sur eux. Un noir désespoir comme le voile de la mort, environnera les âmes coupables, qui sentiront alors toute l'étendue de la culpabilité du péché. Le salut a été acquis pour eux par la souffrance et la mort du Fils de Dieu. Ils pourraient l'avoir s'ils voulaient l'accepter volontiers, avec plaisir; mais personne n'est formé d'obéir à la loi de Dieu. Si les hommes refusent le bonheur céleste, s'ils choisissent les plaisirs et les tromperies du péché, ils peuvent avoir le choix, et à la fin recevoir leur salaire qui est la colère de Dieu et la mort éternelle. Ils seront à jamais séparés de la présence de Jésus, ayant déprécié son sacrifice. Ils auront perdu une vie de bonheur, et sacrifié la gloire éternelle pour les délices du péché pendant un temps.

La foi et l'espérance tremblaient dans l'agonie expirante de Christ, parce que Dieu avait retiré l'assurance qu'il avait donnée à son Fils bien-aimé, de son approbation et de son acceptation. Le Rédempteur du monde se reposait alors sur l'assurance qui l'avait autrefois soutenu, que son Père acceptait son travail et que son œuvre lui plaisait. En mourant, il céda sa précieuse vie, devant par la foi seule se confier en Celui à qui il a toujours eu du plaisir à obéir. Il n'est pas égayé par de beaux rayons d'espérance, ni à gauche, ni à droite. Tout ce qui l'entoure est d'une tristesse accablante. Au milieu de l'obscurité terrible, qui est même ressentie par la nature sympathisante, le Rédempteur vide la coupe mystérieuse jusqu'à la lie. Etant privé de l'espérance, et de la confiance dans le triomphe qui sera son partage dans le futur, il cria à haute voix: «Père! je remets mon esprit entre tes mains.» Luc. 23 : 46. Il connaît le caractère de son Père. Au milieu des convulsions de la nature, les spectateurs étonnés entendirent ces mots de l'Homme du Calvaire: «Tout est accompli.» Jean 19 : 30.

La nature sympathisa avec son Auteur souffrant. La terre trembla, les rochers se fendirent, le jour fut changé en une grande obscurité, tout proclama la mort du Fils de Dieu; et il y eut un grand tremblement de terre; et le voile du temple se fendit par le milieu. Le centenaire et ceux qui gardaient Jésus ayant vu le tremblement de terre, l'obscurité du soleil, et tout ce qui venait d'arriver, eurent une forte grande peur. Les moqueries et les railleries des sacrificateurs et des anciens prirent fin quand Christ remit son esprit entre les mains de son Père. La foule étonnée se retira et chercha, en tâtonnant dans l'obscurité, le chemin de la ville. Ils se frappaient la poitrine en marchant, et de frayeur, ils n'osaient parler qu'à voix basse, se disant l'un à l'autre: «Certes cet homme était juste.» «Certainement celui-ci était le Fils de Dieu.» Luc. 23 : 47; Matth. 27 : 54.

Jésus ne donna sa vie que lorsqu'il eut achevé l'œuvre qu'il devait accomplir, et il cria, en rendant l'esprit: «Tout est accompli.» Satan était vaincu; il savait que son royaume était perdu. Les anges se réjouirent en entendant ces mots: «Tout est accompli.» Le grand plan de la rédemption, qui dépendait de la mort de Christ, avait été, jusque-là accompli; et on

se réjouissait dans le ciel de ce que les fils d'Adam pouvaient, par une vie d'obéissance, être élevés jusqu'au trône de Dieu.

Oh! quel amour! Quelle charité frappante amena le Fils de Dieu sur la terre pour expier nos péchés, afin que nous fussions réconciliés avec Dieu, et élevés pour avoir la vie avec lui, dans sa demeure de gloire. Oh! qu'est-ce que l'homme peut être racheté à un tel prix?

Quand la race humaine aura entièrement compris l'importance de ce grand sacrifice, qui a été fait par le Prince du ciel, qui est mort à la place de l'homme, alors le plan du salut sera senti et éveillera des émotions tendres, sacrées, et vives, dans le cœur des chrétiens quand ils considéreront ce qui est arrivé au Calvaire. Des louanges à Dieu et à l'Agneau seront dans leurs cœurs et sur leurs lèvres. L'orgueil et l'égoïsme ne peuvent exister dans le cœur des chrétiens quand ils considéreront ce qui est arrivé au Calvaire. Des louanges à Dieu et à l'Agneau seront dans leurs cœurs et sur leurs lèvres. L'orgueil et l'égoïsme ne peuvent exister dans le cœur de ceux qui observent vivement la mémoire des scènes du Calvaire. Le monde paraît de peu de valeur à ceux qui apprécient le prix immense de la rédemption de l'homme, le sang précieux du cher Fils de Dieu. Toutes les richesses du monde ne valent pas la rédemption d'une âme périssable. Qui peut mesurer l'amour que Christ a ressenti sur la croix pour un monde perdu, en souffrant pour le péché des hommes coupables? Cet amour était incommensurable. Il était infini.

Cette charité qu'il a montrée, était plus forte que la mort; elle accomplissait le salut de l'homme et, quoiqu'il eût à supporter le combat le plus terrible contre la puissance des ténèbres, cependant sa charité ne diminua pas, mais devint de plus en plus forte. Il sentit tellement l'abandon de son Père, jusqu'à s'écrier dans l'amertume de son âme: «Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi m'as-tu abandonné?» Matth. 27 : 46. Son bras apporta le salut. Le prix de la rédemption fut payé quand, dans sa dernière lutte, il prononça ces paroles bénies qui semblaient retentir par toute la création: «Tout est accompli.»

Combien y en a-t-il qui professent être chrétiens et qui emploient toutes leurs forces dans des entreprises terrestres; leur intérêt s'éveille pour des amusements excitants, pendant qu'ils sont froids, paraissant même gelés, pour ce qui regarde la cause de Dieu. Mais voici un thème pour vous, pauvres formalistes, d'une importance suffisante pour vous éveiller; il implique les intérêts éternels de vos âmes. C'est même un péché que de rester calme et froid sur ce thème. Les scènes du Calvaire font éprouver les émotions les plus profondes. L'enthousiasme sur ce sujet, doit être excusé. Que Christ, si bon, si innocent, ait eu à souffrir une mort si douloureuse, portant le poids des péchés du monde! Notre imagination, si vaste qu'elle puisse être, ne pourra jamais atteindre à cette idée, et nous ne serons jamais capables de comprendre pleinement la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur d'un tel amour. La contemplation de la profondeur immense de la charité du Sauveur, vue par la foi, remplit et absorbe l'esprit, touche et attendrit l'âme, purifie et élève nos affections, et transforme complètement le caractère. L'apôtre s'exprime ainsi sur ce sujet: «Parce que je ne me suis proposé de savoir autre chose parmi vous que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié.» 1 Cor. 2 : 2. Nous pouvons porter nos regards vers le Calvaire et nous écrier: «A Dieu ne plaise que je me glorifie, si non en la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par lequel le monde m'est crucifié, et moi au monde.» Gal. 6 : 14.

Considérant tout ce que notre salut a coûté, nous pouvons demander: Quel sera donc le sort de ceux qui négligent un si grand salut? Quelle sera la punition de ceux qui professent être les disciples de Christ, et ne veulent pas s'humilier ni obéir à l'ordre de leur Rédempteur; qui ne veulent pas porter la croix, comme des serviteurs humbles de Christ, ni le suivre de la crèche jusqu'au Calvaire? «Celui qui n'assemble point avec moi disperse.» Luc. 14 : 33.

Il y en a qui ont des vues limitées sur l'œuvre de l'expiation. Ils s'imaginent que Christ n'a souffert qu'une partie de la pénalité de la loi de Dieu, et supposent que quand la colère de Dieu pesait sur

son cher Fils, pendant ses terribles souffrances, il avait la certitude, que son Père l'aimait, que son sacrifice était accepté, et aussi que la porte de sa tombe était illuminée d'un espoir brillant. C'est une grande erreur. La douleur la plus cuisante de Christ était le sentiment du déplaisir de son Père. Son agonie mentale, par rapport à ceci, était si intense qu'il est impossible à l'homme de la comprendre.

L'histoire de l'humiliation et du sacrifice de notre divin Seigneur ne nous n'affecte pas plus la vie de bien des personnes, et n'éveille pas un plus grand intérêt que la lecture de la mort des martyrs de Jésus. Plusieurs ont été mis à mort par une torture lente; d'autres ont été mis à mort par crucifixion. En quoi la mort du cher Fils de Dieu diffère-t-elle des autres? Il est vrai qu'il est mort sur la croix, de la mort la plus cruelle; cependant d'autres, pour sa cause, ont souffert autant que lui physiquement. Pourquoi donc les souffrances de Christ étaient-elles plus terribles que celles des autres personnes qui ont donné leur vie pour sa cause? Si les souffrances de Christ n'avaient consisté qu'en des douleurs physiques, alors sa mort n'aurait pas été plus douloureuse que celle des autres martyrs.

Les douleurs corporelles n'étaient que peu de chose dans les souffrances du Fils de Dieu; les péchés du monde étaient sur lui, et il souffrait aussi la colère du Père en endurant la pénalité de la loi. Ce qui égarait son âme divine, c'était l'éloignement de son Père. Se croyant abandonné par lui, voilà ce qui le mettait au désespoir. La séparation faite par le péché entre Dieu et l'homme était vivement sentie par l'Homme affligé du Calvaire. Il était accablé par la puissance des ténèbres, pas un rayon de lumière ne venait luire dans son avenir; et il luttait contre la force de Satan qui disait que Christ était dans ses mains, qu'il était plus fort que le Fils de Dieu, que Dieu avait désavoué son Fils, et qu'il n'était pas plus le favori de Dieu que lui-même. S'il était encore le favori de Dieu, pourquoi fallait-il qu'il mourût? Dieu aurait pu lui épargner cette mort.

Christ ne céda pas du tout à son redoutable ennemi, pas même au plus fort de son affliction. Des légions de mauvais anges entouraient le Fils de Dieu, cependant les saints anges avaient reçu l'ordre de ne pas rompre leurs rangs, et de ne pas entrer en combat avec cet ennemi insultant et outrageant. Les anges célestes n'avaient pas la permission de venir soulager le Fils de Dieu dans son affliction. C'était dans cette terrible heure de ténèbres, pendant que la face de son Père lui était voilée, pendant que les malins anges l'entouraient, et que les péchés du monde étaient sur lui, que ces mots échappèrent de ses lèvres: «Mon Dieu, mon Dieu! pourquoi m'as-tu abandonné?» Marc 15 : 34.

La mort des martyrs ne peut pas être comparée avec les souffrances qu'a endurées le Fils de Dieu; et nous devrions avoir des vues plus grandes, plus larges, et plus profondes, de la vie, des souffrances et de la mort du Fils de Dieu. Si nous envisageons l'expiation sous son vrai jour, le salut des âmes sera bien senti, et sera d'une valeur infinie. Comparée avec l'œuvre de la vie éternelle, toute autre chose tombe dans l'insignifiance. Mais combien les conseils de notre charitable Sauveur ont été méprisés. Les affections du cœur sont pour le monde; et des intérêts égoïstes ont fermé la porte au Fils de Dieu. La vile hypocrisie, l'orgueil, l'égoïsme, le gain, l'envie, la malice et la passion, ont tellement rempli le cœur qu'il n'y a plus de place pour Christ.

Il était riche éternellement; mais il s'est rendu pauvre pour vous; afin que, par sa pauvreté, vous fussiez riches. » 2 Cor. 8 : 9. Il était vêtu de lumière et de gloire; entouré d'une multitude d'anges célestes, prêts à exécuter ses ordres; cependant il se revêtit de notre nature et vint séjourner avec les pécheurs. C'est un amour qu'aucune langue ne peut exprimer. Cela dépasse la science. Le mystère du salut est grand. Nos âmes devraient être vivifiées, élevées, et abîmées par le sujet de l'amour du Père et du Fils pour l'homme. Ceux qui veulent suivre Christ devraient apprendre ici à réfléchir sur cette mystérieuse charité qui a été nécessaire pour nous préparer pour être reçus avec tous les élus. «A celui qui est assis sur le trône, et à l'Agneau, soit louange, honneur, gloire et force, aux siècles des siècles!» Apoc. 5 : 13.

Le souvenir d'un plaisir passé est un regret; celui des péchés commis, un remords; les bonnes actions seules embaument la mémoire.

PROGRÈS DE LA CAUSE.

Nous continuons de recevoir les rapports les plus intéressants sur le progrès de la vérité en Amérique. Nous avons parlé déjà des assemblées générales de nos frères, qui ont eu lieu jusqu'à maintenant dans les divers états de l'Union américaine. Nous parlerons ci-après de celles qui auront lieu dorénavant, et dont nous avons des nouvelles. Mais dans cet article nous désirons donner un aperçu des rapports les plus intéressants des frères qui travaillent comme évangélistes dans des champs entièrement nouveaux. Nous avons déjà expliqué que ces conférences ont lieu dans des tentes capables de contenir environ mille personnes.

Le pasteur D. M. Cairnright dit qu'il a eu un cours de conférences suivies avec un grand intérêt dans la ville de Rome dans l'état de New-York. Une grande assemblée venait chaque soir écouter la Parole de Dieu; et il remarque qu'il n'a jamais vu un aussi grand et profond intérêt que celui dont il a été témoin pendant ces conférences. Le peuple écoute avec un intérêt croissant les prophéties concernant la venue prochaine de Christ, les signes des temps, la loi de Dieu et le Sabbat de la Bible. Un nombre considérable de personnes ont été converties, et l'œuvre progressive fait espérer d'autres conversions. Beaucoup disent que la Bible est devenue pour eux un «nouveau livre». L'assemblée tenue par le pasteur Reynolds à Clear Creek, état de New-York, a eu pour résultat la conversion d'un nombre considérable d'assistants.

Le pasteur G. I. Butler est maintenant engagé dans une série de conférences données à Mount Pleasant, dans l'état d'Iowa. Plusieurs centaines d'auditeurs suivent ces assemblées et beaucoup y portent un profond intérêt. On espère que ces conférences porteront d'heureux fruits.

Dans l'état d'Ohio, trois tentes sont en usage et de grands efforts sont faits pour réveiller l'attention du peuple. A Frazeyburg environ quatorze personnes ont commencé à garder le Sabbat de la Bible après avoir suivi les assemblées de cette ville, et un grand nombre suivent encore avec intérêt les prédications.

Les frères T. J. Butler et T. M. Steward font un rapport bien encourageant de leurs conférences à New-Antioch, Ohio. Dès le commencement des centaines de personnes ont assisté à leurs assemblées et le premier jour de la semaine pas moins de deux mille personnes y portèrent présence.

Nous avons aussi des rapports encourageants de l'état d'Indiana. A Marion, les frères Lane et Harvey ont constaté la conversion de vingt et quelques personnes. Les frères Sharp et Covert viennent de finir une série de conférences à West Liberty, dans l'Indiana, et quoiqu'ils rencontrèrent une amère opposition, ils purent annoncer la conversion de quinze personnes.

Dans l'état de Michigan plusieurs tentes sont employées et un grand travail s'accomplit. Nous ne trouvons pas de rapport définitif sur le résultat de ces conférences, mais il nous sera peut-être possible de le faire ci-après. Il paraît qu'une bonne œuvre est en voie d'accomplissement. A peu près les mêmes remarques peuvent être faites concernant l'œuvre dans le Wisconsin.

A Sidney dans la partie sud-ouest de l'état d'Iowa les frères Bartlett et Killgore, annoncent une bonne œuvre et la conversion de quatorze personnes. Les frères Lane et Corliss écrivent également que l'œuvre est encourageante dans l'état de Virginie.

Nous avons aussi un court rapport de plusieurs autres états d'Amérique, qui indique que Dieu travaille avec ses serviteurs partout où sa vérité est prêchée. On pourrait ajouter que dans toutes ces places beaucoup de livres, brochures et traités sont vendus ou donnés et beaucoup de souscripteurs ont été obtenus pour nos journaux.

Une bonne œuvre est aussi en progrès chez les Danois et les Norvégiens qui habitent l'Amérique, mais leur rapport s'imprimant en danois dans l'Advent Tidende et en suédois dans l'Advent Harold, nous ne pouvons donner maintenant aucun détail.

Nous sommes heureux de pouvoir constater l'heureux succès de notre frère Morin (Français) chez les Français de l'Illinois. Il dit: «En revenant à Watscka, Illinois, le 12 juillet, mon cœur fut grandement réjoui de trouver trois personnes qui s'étaient jointes à l'Eglise; ces personnes, un frère et deux sœurs, étaient catholiques romaines, elles étaient au nombre des six qui ne s'étaient pas encore décidés à gar-

der le Sabbat au temps où j'en voyais mon dernier rapport. Nous avons maintenant dans l'Eglise française de Watscka huit personnes qui étaient catholiques romaines. J'ai obtenu trente-trois souscriptions pour *Les Signes des Temps*.

Nous sommes pleins de reconnaissance envers Dieu pour ces rapports encourageants qui nous arrivent d'Amérique. Et nous savons que Dieu est également prêt à bénir la prédication de sa vérité en Europe. On trouve des chrétiens gardant les commandements dans presque toutes les contrées de l'Europe, et nous espérons prochainement d'être capables de rapporter les progrès que fera cette précieuse cause dans plusieurs contrées de l'Ancien Monde.

J. N. A.

TÉMOIGNAGES APOSTOLIQUES SUR LA LOI.

Nous en viendrons maintenant aux enseignements des apôtres sur ce sujet. Dans l'épître aux Romains, St. Paul traite largement de la justification par la foi en Jésus-Christ; pour montrer la nécessité de cette justification, il démontre que tous ont péché, et méritent la juste colère de Dieu (lisez les chaps. 1, 2); et pour montrer la nature du péché, il se sert de la loi comme d'une épée à deux tranchants l'appliquant tant aux Juifs qu'aux Gentils. Ainsi au chapitre 2, verset 17, etc., nous lisons: «Voici, tu portes le nom de Juif, tu te reposes entièrement sur la loi, et tu te glorifies en Dieu; tu connais sa volonté, et tu sais discerner ce qui est contraire, étant instruit par la loi... Tu donc, qui enseignes les autres, ne t'enseignes-tu pas toi-même? Toi qui prêches qu'on ne doit point dérober, tu dérobes! Toi qui dit qu'on ne doit point commettre adultère, tu commets adultère? Toi qui as en abomination les idoles, tu commets des sacrilèges? Toi, qui te glorifies en la loi, tu déshonores Dieu par la transgression de la loi? Comment les Juifs pouvaient-ils déshonorer Dieu par la transgression de la loi, si la loi était abolie? L'apôtre continue: «Car le nom de Dieu est blasphémé, à cause de vous, parmi les Gentils, comme il est écrit. Or, il est vrai, que la circoncision est profitable, si tu gardes la loi; mais si tu es transgresseur de la loi, la circoncision devient préjudice. Mais si celui qui a le prépuce, garde les ordonnances de la loi, son prépuce ne lui sera-t-il point réputé pour circoncision? et si celui qui a naturellement le prépuce, accomplit la loi, ne te jugera-t-il pas, toi qui, dans la lettre et dans la circoncision, es transgresseur de la loi?»

La circoncision était un signe de justice et signifiait que ceux qui la pratiquaient gardaient la loi des dix commandements; et sous l'ancienne alliance, elle était profitable à ceux qui observaient la loi de Dieu, en ce qu'elle indiquait leur vrai caractère. Mais si les Gentils qui ne sont point circoncis, et qui n'ont point ce signe extérieur de justice, accomplissent la loi, leur prépuce sera réputé pour circoncision; car ils seront véritablement justes, et auront ce que la circoncision représentait. Et ils jugeront ou condamneront les Juifs qui se contentent du signe, sans posséder la réalité; comme un marchand qui aurait un signe indiquant qu'il a telle marchandise à vendre, mais qui, en réalité, ne la possède point. Pourrions-nous avoir un témoignage plus concluant que la loi des dix commandements est obligatoire pour les Gentils aussi bien que pour le peuple juif.

Rom. 3-30. «Anéantissons-nous donc la loi par la foi? Non, sans doute, mais, au contraire, nous affermissons la loi.»

Il est une loi qui fut anéantie par la foi. C'est la loi typique qui préfigurait Christ et son œuvre. Cette loi concernait les sacrifices, la circoncision et autres ordonnances cérémonielles. Elle séparait les Juifs d'avec les Gentils, et fut rommée par l'Evangile. Eph. 2 : 11-16, etc. Mais la loi morale est affirmée par la foi.

Il n'est point de doctrine qui démontre aussi pleinement l'immuabilité de cette loi que celle de la foi en Christ. D'abord Christ comme notre modèle a gardé la loi; ensuite il est mort pour effacer, non la loi, mais nos transgressions de la loi. Lorsque l'homme eut péché, en transgressant la loi, il pouvait être sauvé soit par l'abolition de la loi qui le condamnant, soit par la mort d'un substitut. Il était impossible pour Dieu d'abolir ou de changer sa loi, c'est pourquoi Christ est mort à la place du pécheur. Il a reçu la pénalité que l'homme méritait pour avoir transgressé la loi. Ainsi il était plus aisé que Christ mourût qu'il ne l'était que la loi sainte de Jéhovah fût anéantie. Et si

Dieu n'a point épargné son Fils, nous épargnera-t-il si nous péchons volontairement contre sa loi? Ceux qui enseignent que Christ par sa mort a aboli la loi morale, inculquent la doctrine horrible que Christ est ministre du péché. Les Ecritures enseignent clairement que Christ est venu pour vaincre Satan et le péché. Mais d'après eux le grand but de Dieu en envoyant son Fils est frustré, et Satan et le péché triomphent enfin; car Christ accorde aux hommes pleine liberté de transgresser tous les commandements de Dieu.

Si l'homme eût toujours gardé la loi, il pourrait être justifié par son obéissance à la loi; mais comme tous ont péché, on regarderait en vain à la loi pour avoir la justification. «Nulle chair, dit St. Paul, ne sera justifiée devant lui (Dieu) par les œuvres de la loi; car par la loi est donnée la connaissance du péché.» Rom. 3 : 20. C'est parce que la loi nous condamne comme pécheurs qu'elle ne peut point nous justifier. Aucune de nos bonnes œuvres ne peut être meilleure que ce que la loi exige de nous; de sorte que notre obéissance dans l'avenir ne peut point être appliquée à nos péchés passés pour les effacer. Ainsi nous voyons l'importance de croire en Christ, qui est mort pour nos péchés, pour obtenir le pardon et la justification. Mais pour être justifiés par la loi, il faut que nous nous repentions de nos transgressions; et alors nous demeurerons dans un état de justification tant que nous nous efforçons d'obéir à la loi de Dieu.

L'inconséquence de ceux qui rejettent la loi parce qu'elle ne les prononce pas justes, est bien représentée par un charpentier qui jette son équerre et sa ligne loin de lui parce qu'elles condamnent tous les objets auxquels elles sont appliquées. Retenons la loi pour convaincre le pécheur du péché, afin qu'il aille à Christ pour être sauvé; retenons-la comme règle de conduite pour le chrétien; et que la foi dans les mérites de la mort de Christ, accompagnée d'une vraie repentance, ôte nos péchés qui sont indignés par la loi. Le but finale de la mort de Christ est que la justice de la loi soit accomplie en nous et que nous vainquions l'affection de la chair qui «ne se rend point sujette à la loi de Dieu.» Rom. 8 : 4, 7, 13.

Il y en a qui prétendent qu'ils ne sont pas obligés de garder la loi, parce que Paul en parlant des chrétiens dit: «Nous ne sommes point sous la loi, mais sous la grâce.» Rom. 6 : 14. Mais le même apôtre montre dans un autre passage que tous les pécheurs sont sous la loi. Rom. 3 : 19. Donc d'après ces personnes les pécheurs doivent garder la loi, tandis que les chrétiens peuvent prendre la liberté de transgresser la loi, de pécher autant qu'ils voudront! Mais l'apôtre semble avoir prévu que l'on donnerait une fausse interprétation à ses paroles, c'est pourquoi il fait une question qui devrait réduire au silence ceux qui s'opposent à la loi de Dieu. «Quoi donc, dit-il, pécherons-nous (c. à d., transgresserons-nous la loi) parce que nous ne sommes point sous la loi, mais sous la grâce? A Dieu ne plaise.» V. 15.

«Être sous la loi, c'est être coupable d'avoir transgressé la loi et être sous la condamnation de la loi, ou sous la loi comme règle condamnant le pécheur. Rom. 3 : 19, etc. Être sous la grâce, c'est être sous la faveur de Christ, qui est mort pour nous racheter de la juste pénalité de la loi. Dieu ne fait grâce qu'à ceux qui se détournent de leurs péchés. La grâce de Dieu par Jésus-Christ nous montre de la manière la plus frappante qu'il nous faut renoncer à l'impieeté et vivre justement, ou conformément à la loi de Dieu. Tit. 2 : 11-13; Psa. 119 : 144; 2 Pier. 3 : 13.

La différence entre ceux qui sont sous la loi et ceux qui sont sous la grâce, se voit dans le cas suivant: Un homme est cité en justice pour avoir volé un cheval. Il est condamné à payer une amende de Fr. 1000, ou à aller en prison. Etant incapable de payer l'amende, il va en prison, où il est sous la loi du pays. Le gouverneur paie l'amende à condition que le voleur se réforme, et le voleur sort de la prison. Il est maintenant sous la grâce du gouverneur. Mais prendra-t-il pour cela la liberté de voler autant de chevaux qu'il voudra? Qu'il l'essaie, et il se trouvera encore sous la loi. Il en est ainsi de ceux qui pensent que parce que les chrétiens ne sont pas sous la loi, il leur est permis de violer la loi.

TOUTE-PRÉSENCE DE DIEU.

Pensez-vous à Dieu? demandait quelqu'un à un homme pieux. «On pense aux absents», répondit le chrétien, «mais Dieu est toujours près de moi.»

LEÇONS BIBLIQUES.

5^e Leçon. Genèse 6-19. LE DÉLUGE.

Explications. Chap. 6 versets 1, 2. Les fils de Dieu se lient par le mariage aux fils des hommes et l'humanité entière est plongée bientôt dans le vice. Versets 3-8. La terre se peuple de géants, mais leur méchanceté est si grande que Dieu les détruit. Noé seul sera sauvé avec sa famille, car il a trouvé grâce devant l'Éternel.

Versets 9-22. Noé marchait avec Dieu, et pendant cent vingt ans il prépara l'arche qui devait renfermer sa famille et de toutes les espèces d'animaux; il eut à préparer de grandes provisions afin de nourrir environ une année les habitants de l'arche.

Chapitre 7, versets 1-12. Noé, âgé de 600 ans, entre dans l'arche et la pluie tombe sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits; les fontaines du grand abîme (sans doute les mers intérieures) furent rompues.

Chapitre 8, versets 1-22. Après que les eaux eurent couvert les plus hautes montagnes pendant cent cinquante jours, elles baissèrent et l'arche s'arrêta sur l'Ararat, en Arménie. Noé après avoir vu poindre le sommet des montagnes lâche successivement un corbeau, un pigeon par trois fois, et sort de l'arche, qu'il avait habitée un an et dix jours.

Le premier acte de Noé en mettant le pied sur la terre est de témoigner sa reconnaissance envers Dieu par un sacrifice d'action de grâce. Dieu donne l'arc-en-ciel comme signe de son alliance avec l'homme.

Lisez: 1 Cor. 15: 38; Rom. 8: 13; Math. 24: 38, 39; Ps. 5: 5.

Réflexions. Le déluge est le plus grand événement qui ait eu lieu depuis la création jusqu'à Jésus-Christ. La terre devait être peuplée par un nombre immense d'habitants, car les hommes vivaient dix fois plus longtemps que de nos jours et étaient plus robustes que nous ne le sommes. Il arriva alors ce qui arriva plus tard aux Juifs, les fils de Dieu se laissèrent entraîner à l'idolâtrie en épousant les filles des hommes.

Quelle foi ne fallut-il pas à Noé pour travailler si longtemps à cet énorme vaisseau au milieu de la terre. Pendant que l'Esprit de Dieu se retirait des hommes qui refusaient de l'écouter, il fendait Noé capable de persister dans sa foi et de rendre témoignage à la vérité au milieu des rires moqueurs de ses contemporains.

Pierre nous a prévénus qu'aux derniers jours on dirait aussi: «Où est la promesse de son avènement?» Et le jour du retour de Christ est proche, mais le monde n'y croit pas et se laissera surprendre comme aux jours de Noé. Travaylons à édifier l'arche de notre foi et comme Noé, rendons par toute notre conduite témoignage à la vérité.

6^e Leçon. Genèse 9 et 11. NOÉ ET SES FILS.

Explications. Versets 1-19. Dieu commande aux hommes de peupler la terre, et il les établit sur toutes les créatures. Les trois fils de Noé furent Sem, Cam et Japhet.

Versets 20-29. Noé plante la vigne et s'enivre, il perd le sentiment de sa dignité jusqu'à se découvrir dans sa tente. Cam montre le peu de respect qu'il a pour l'auteur de ses jours. Sem et Japhet, au contraire, témoignent par un acte plein de déférence, des sentiments de piété filiale. Noé, revenu de son assoupissement, dit: «Maudit soit Canaan;» mais il bénit Sem et Japhet.

Noé vécut 350 ans après le déluge, et il mourut âgé de 950 ans.

Chap. 11, versets 1-9. Tous les habitants de la terre avaient un même langage. Mais étant arrivés dans la plaine de Séhar, entre le Tigre et l'Euphrate, ils se dirent: Allons, bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet aille jusques aux cieux. Mais Dieu connaît leur incredulité et leur orgueil, et il les confond en changeant leur langage. C'est pourquoi cette ville fut appelée Babel, ce qui signifie confusion. Lisez Prov. 30: 17; Ps. 33: 13-15; Esa. 55: 8, 9.

Réflexions. Le récit qui nous montre Noé s'enivrant dès qu'il eut planté la vigne, est bien triste; mais il est bien propre à nous détourner du péché. La Bible est d'une vérité parfaite, et si elle nous raconte les fautes des patriarches, c'est pour nous en montrer la laideur et les fruits amers. L'action de Cam montre qu'il avait gardé bien des germes de péché dans son cœur, et que le souvenir du déluge n'était pas assez puissant pour le garder du mal. L'amour de Dieu seul peut nous inciter à l'obéissance. Babel

nous montre les hommes, oubliant les promesses de Dieu, et forcés d'obéir malgré eux, de peupler toute la terre.

Honorons nos parents, nous serons bénis du Seigneur; soyons humbles et pleins de foi, et Dieu nous gardera de la confusion des méchants.

7^e Leçon. Genèse 12. VOCATION D'ABRAM.

Explications. Versets 1-3. L'Éternel a vu comment les hommes se détournent de lui; il choisit un homme qui sera le père d'une nation qui gardera le souvenir du vrai Dieu; la promesse du Rédempteur est renouvelée à Abram.

Versets 5-9. Abram sort de son pays et va où l'Éternel le conduit. Il prend avec lui Sarai sa femme, et Lot son neveu; et ils vinrent au pays où habitaient les Cananéens. Là l'Éternel apparut à Abram. Et Abram habita le pays de Canaan.

Lisez: Ephés. 1: 3; Ps. 143: 10; Hébr. 11: 8.

Réflexions. L'homme est prompt à oublier Dieu et l'idolâtrie est dans son cœur; son abandon au mal est toujours en proportion de son éloignement du vrai Dieu. Mais quel exemple d'obéissance ne nous donne pas Abram. Il avait sans doute des parents pieux qui avaient quitté Ur pour habiter Caran, sans doute dans le but de fuir une société corrompue. Il y a deux grandes qualités dans l'obéissance d'Abraham.

1^e Elle est prompte. Le patriarche n'hésite pas, ne raisonne pas, ne fait point de conditions; l'Éternel La dit, et pour lui, c'est assez, il part.

2^e Elle est confiante. Abram ne demande pas à Dieu où il doit aller; non, il sort et conduit sa famille au pays que l'Éternel lui montrera. Vous aussi, jeunes amis, vous avez reçu comme Abram une vocation céleste. Le Seigneur vous dit: «Mon enfant, donne-moi ton cœur.» Vous êtes à Christ, il est votre défendeur. Ne craignez ni la moquerie, ni l'isolement au milieu du monde, car Dieu sera votre bouclier et votre très-grande récompense.

8^e Leçon. Genèse 13. ABRAM ET LOT.

Explications. Versets 1-9. L'Éternel a richement béni Abram, car ses troupeaux sont tellement multipliés qu'il lui faut plus de trois cents serviteurs pour en prendre soin. Son neveu Lot a aussi part à ses bénédictions divines. Leurs troupeaux n'ont plus assez de place et les bergers se disputent les pâturages et les puits, qui étaient cependant la propriété de tout le monde. Abram, renonçant aux droits que lui donnaient son grand âge, les promesses de Dieu et sa position comme chef de famille, propose à son neveu une séparation amicale.

Versets 10, 11. Lot profite de l'offre généreuse de son oncle et choisit l'immense et fertile plaine de Jourdain, qui était arrosée comme le jardin de l'Éternel et le pays d'Égypte.

Versets 12-18. L'Éternel paraît avoir sanctionné le dévouement d'Abraham, car il montre au patriarche tout le pays et renouvelle sa promesse de lui donner le pays, et de faire que sa postérité serait comme la poussière de la terre. Tout cela préfigure l'héritage futur des justes. Lisez Math. 5: 5; Actes 7: 5; Rom. 4: 13; Gal. 3: 16, 29; Hébr. 11: 12-14, 16, 19; Dan. 2: 44; 7: 27.

Réflexions. Nous voyons que les richesses, même quand elles sont le résultat de la bénédiction divine, peuvent devenir une source d'embarras et de trouble. Quelle débâtaillerie dans les paroles d'Abraham: sa foi est active et se manifeste dans ses œuvres. Une promesse spéciale est faite aux amis de la paix: «Ils seront appelés enfants de Dieu.» Combien la position de Lot était différente de celle d'Abraham; meilleure croirait-on: il avait choisi la partie la plus riche du pays, sans doute; mais elle était habitée par des hommes méchants, et très-grands pécheurs devant Dieu... Nous verrons plus tard combien il eut à souffrir par suite de ce choix inconsideré et mondain.

PENSÉES.

On compare le plus souvent l'envers de sa vie à soi avec l'endroit de la vie des autres.

S'il vous manque une chose, vous dites: «C'est la bonheur», et vous portez envie à celui qui la possède; — mais peut-être ne possède-t-elle que cette seule chose, peut-être fait-elle semblant de la posséder. Il y a deux manières d'être riche: élever son revenu au niveau de ses desirs; abaisser ses desirs au niveau de son revenu.

LE TRAVAIL DU SEIGNEUR.

Le travail du Seigneur ne ressemble pas au travail des hommes, et les serviteurs de Christ ne ressemblent pas aux serviteurs des hommes. Les rivalités personnelles, les divisions et les sentiments de partis sont parmi les hommes, qui cherchent à en créer des jalousies et des rivalités individuelles pour avancer leurs intérêts personnels. Mais il n'en est pas ainsi dans l'Église de Christ. La cause du Seigneur est une, ses ministres doivent être unis, et ses disciples n'ont pas le droit d'être divisés entre eux.

Le serviteur du Seigneur peut chercher à être grand, s'il le fait dans l'humilité, se reconnaissant le dernier de tous et le serviteur de tous. Celui qui s'humiliera lui-même, le Seigneur l'élèvera en son temps. Mais celui qui excite ou encourage des jalousies de partis et des rivalités dans la cause et le travail de Dieu, ne sert pas notre Maître Christ, mais il sert l'ennemi du Seigneur et de sa cause. Ceux qui n'ont pas encore appris cette leçon jusqu'à présent doivent l'apprendre une fois.

Peut-être me pardonnera-t-on, si j'appuie mon opinion par mon expérience personnelle. Par manque de prudente considération, je me plaçai une fois dans une position dont l'influence était contre l'unité du présent message; et je fus lent à voir ce que je devais faire pour corriger l'erreur. Immédiatement j'acquis la sympathie de certains amis, qui étaient prêts à se tenir près de moi et à prendre mon parti contre ceux qui me trompaient, disaient-ils. Mais j'avais appris à croire à l'unité du travail dans le Seigneur; et je pouvais voir où lui fausse sympathie m'aurait conduit. Ainsi je répondis à ces amis particuliers que, s'ils étaient vraiment prêts à se joindre à moi, qu'ils seraient unis, même avec ceux avec lesquels ils étaient divisés en ma faveur. Mes chers amis étaient alors tout disposés à me traiter de fou. Ils auraient été mes amis, si j'avais voulu travailler avec eux contre le travail du Seigneur.

Les uns sont nécessairement appelés à agir d'une manière visible dans la cause afin de prendre la surveillance du travail dans nos conférences, et de porter les charges et la responsabilité. Ils s'efforcent de remplir soigneusement leur devoir, travaillant pour la bonne cause et cherchant à faire un usage économique des moyens confiés à leurs soins, tous devraient se tenir près d'eux et les soutenir dans leur travail, et encourager leurs soins vigilants. Nos employés doivent être, des hommes prévoyants et soigneux, et comme tels ils méritent d'être soutenus. Les ministres doivent apprendre l'économie s'ils ne l'ont pas apprise. Et une autre chose qu'ils devraient apprendre, c'est de ne pas accepter, ou encourager une sympathie qui est contre ceux qui sont appelés à porter la responsabilité de l'œuvre.

Cette œuvre est une et il doit y avoir unité avec ceux qui travaillent à l'avancer. Gardez-vous des sympathies qui divisent. Si elles sont encouragées, elles feront la ruine des uns, et probablement de ceux que nous voudrions favoriser particulièrement. Il n'y a ni préférence ni sentiments de sectes dans l'œuvre du Seigneur, gardez-vous-en. Recherchez et conservez l'unité de l'esprit et le lien de la paix; c'est le seul bon chemin. Que tous ceux qui aiment l'avancement de la cause de Dieu et le salut des âmes, le poursuivent!

R. F. COTTELL.

Ridgeway, New-York, U. S. A.

LE BUISSON D'ÉPINES.

«Mais, dis-moi donc,» demandait le saule au buisson, «pourquoi désires-tu tant arracher quelques parties aux habits des passants? Qu'en veux-tu faire? A quoi peuvent-elles te servir?» — «A rien,» répondit le buisson d'épines. «Je ne veux pas les prendre, mais seulement les déchirer.»

N'est-ce point l'image du médisant? Pourquoi s'occupe-t-il si souvent de son prochain? Est-ce pour profiter de son exemple, pour apprécier ses qualités ou reconnaître ses bontés? Non, c'est pour détruire sa réputation!

LE PAYSAN ET LE GUERRIER.

«Dieu m'accueillera mieux que toi,» disait un laboureur mongol au grand conquérant Gengis-Khan: «il comptera les batailles que tu as livrées, les hommes que tu as fait égorger, et il comptera les grains de blé que j'aurai semés et récoltés, et les hommes que ces grains auront nourris.»

ÉPROUVÉ.

Le pèlerin de Bunyan fut délivré par ses prières de la prison du géant. Sa dévotion lui gagna la clef qui lui ouvrit le chemin de la liberté. L'histoire d'une semblable délivrance toute divine, dans une situation qui aurait mis au désespoir un homme méchant, est racontée dans les écrits de Hugh Miller, qui probablement, l'a reçu des descendants du principal acteur de cette scène.

Pendant la guerre de l'Indépendance américaine, des soldats anglais surprirent la nuit un montagnard écossais de l'armée anglaise, se glissant silencieusement hors d'un bosquet. C'était un peu au delà des lignes, et il paraissait évident qu'il retournait de quelque mission secrète.

Les avant-postes américains (sur les bords de l'Hudson) étaient alors tout près de ceux des Anglais, mais comme ils étaient cachés dans les forêts, leur distance et leur nombre étaient toujours incertains.

Dans ces circonstances le montagnard fut soupçonné d'être un délateur en communication avec l'ennemi. C'était un peu après l'exécution du Major André, et les Anglais pleins de rage n'étaient pas d'humeur à laisser aller un homme accusé d'être en rapport avec les Américains. Le soldat fut amené devant son colonel et les témoins de son crime supposé racontèrent l'incident.

«Qu'avez-vous à dire pour vous-même?» demanda le colonel d'un air menaçant.

«Seulement ceci, monsieur,» répliqua le montagnard, «Je m'étais éloigné de mes camarades pour prier un peu dans les buissons et j'en revenais quand les soldats m'ont pris.»

«Avez-vous l'habitude de prier?» demanda l'officier sévèrement.

«Oui, monsieur.»

«Alors priez maintenant. Jamais vous n'en avez eu plus besoin.» Et le colonel regarda sa montre.

Croyant pleinement qu'il n'avait que quelques minutes à vivre, le soldat chrétien s'agenouilla et pria dans un langage tel qu'un ami de Dieu seul peut employer. Sa prière prouvait qu'il avait eu une bonne éducation religieuse; une étude longue et profonde de la Bible et une ancienne et habituelle communion avec son Maître. Tous ceux qui l'entendirent furent étonnés, le commandant lui-même autant que les autres.

«Allez,» lui dit-il. «Vous avez dit la vérité. Si vous n'aviez pas été souvent à l'exercice, vous n'auriez pas pu faire aussi bien à la revue.»

Quelle sorte de prière pourrait faire la piété contrefaite dans de telles circonstances? Un hypocrite mis à la même épreuve aurait-il pu sauver sa vie?

NAPOLÉON ET VOLNEY.

Par le bénéfice inouï de sa position, le premier consul semblait être devenu le suprême arbitre entre la religion et la philosophie.

Sans doute, dans ses proclamations en Egypte, il avait trop complaisamment adulé Mahomet; mais il revenait aux idées de la patrie. L'athéisme surtout lui répugnait, par cette force de bon sens qui lui était naturelle; or le bon sens est une démonstration directe de Dieu, pour tout esprit qui n'a pas été longuement travaillé par les sophismes artificiels ou les passions corrompues.

Un jour Bonaparte s'entretenait aux Tuileries avec le sénateur Volney, qui parlait avec assez d'ironie des causes finales.

Pour toute réponse, Napoléon le mena vers la croisée; en lui montrant un ciel magnifiquement étoilé, il lui dit:

«Qui a fait cela? qui a mis de l'ordre dans cette immensité de mondes?»

Puis il tourna le dos à son interlocuteur.

EXPLICATION ENFANTINE.

Un vieil instituteur disait un jour à un pasteur qui venait examiner sa classe: «Je crois que ces enfants savent leur catéchisme mot à mot.»

«Mais le comprennent-ils? voilà la question,» reprit le pasteur.

L'instituteur ne fit que s'incliner respectueusement et l'examen commença.

Un petit garçon récita le cinquième commandement, «Honne ton père et ta mère,» et il fut invité à en donner l'explication. Au lieu d'essayer, le petit garçon, la figure rouge, dit presque en chuchotant: «Hier j'ai accompagné quelques messieurs étrangers sur la montagne. Les pierres tranchantes me coupèrent les pieds, et ces messieurs voyant que je saignais, me donnèrent de l'argent pour acheter des souliers. Je l'ai donné à ma mère parce qu'elle n'a pas de souliers non plus, et j'ai pensé que je pourrais aller plus facilement pieds nus qu'elle.»

LES SIGNES DES TEMPS

BALE (SUISSE), SEPTEMBRE 1876.

LE CONSEIL DE PAUL A TIMOTHÉE.

«Ne bois pas uniquement de l'eau; mais use d'un peu de vin, à cause de ton estomac, et des maladies que tu as souvent.» 1 Tim. 5: 23. Ces paroles sont répétées par tous les buveurs comme constituant une complète justification du libre usage du vin. Mais jamais paroles n'ont été plus dénaturées que celles-ci. Si nous pesons sans préjugés ce que Paul a écrit, nous verrons très-clairement: 1° Que Timothée, à l'époque où Paul lui écrivait, ne buvait que de l'eau. 2° Que Timothée avait été, à cette époque, le disciple, le compagnon, l'ami estimé, l'aide fidèle de Paul environ douze ans. Car Paul prit Timothée avec lui (voyez Act. 16: 1-3) environ l'année 53, et cette épître fut écrite en l'année 63. 3° Que Timothée est recommandé par Paul comme ayant le même esprit que lui-même, et comme marchant parfaitement sur ses traces. Phil. 2: 49-22; 1 Cor. 4: 47; 2 Tim. 3: 10. Ainsi Timothée fut pendant plusieurs années en rapport intime avec Paul, et il connaissait parfaitement sa manière de vivre, et il servit avec Paul en l'évangile comme l'enfant sert son père.

Tel père, tel fils. Le fils dont la vie était formée d'après le modèle de son père, le grand apôtre, buvait seulement de l'eau, ce qui témoigne que la manière de vivre de Paul était ainsi. Pourtant Paul travailla plus qu'aucun des autres apôtres. 1 Cor. 15: 10; 2 Cor. 11: 23-28. Timothée avait participé activement à ce travail excessif, et en était affaibli. Maintenant Paul conseille un changement: «Ne bois pas uniquement de l'eau (exclusivement comme auparavant); mais use d'un peu de vin à cause de ton estomac, et des maladies que tu as souvent.» Paul avait élevé Timothée à l'école de l'abstinence complète. Maintenant il propose un peu de vin parce que les circonstances dans lesquelles était Timothée sont changées.

C'est pourquoi nous pouvons établir la doctrine et la pratique du grand apôtre concernant le vin dans ces mots: Point de vin pour l'homme dans l'état de santé; un peu de vin pour ceux dont la santé est caduque. Mais ceux qui aiment plus le vin que le renoncement à eux-mêmes, représentent saint Paul comme recommandant à tous les hommes de faire usage du vin; et quant à la quantité ils pensent qu'il entend par «un peu» la quantité que l'on peut boire sans montrer les signes de l'ivresse!

Que le lecteur veuille considérer les deux interprétations des paroles de Paul et il jugera laquelle des deux est exacte. Paul conseille-t-il à qui que ce soit le libre usage du vin? Non, en aucune manière. Conseille-t-il aux gens en santé d'en user? Certainement non. La vie de Timothée pendant les douze ans qui précédèrent cet avis montre que Paul par ses préceptes et son exemple enseignait tout l'opposé. A qui donc l'usage du vin est-il permis? Aux personnes malades; ou plutôt aux personnes qui sont dans la condition où était Timothée. Quelle quantité doivent-elles employer? Seulement un peu. Quelle quantité l'apôtre recommande-t-il aux autres? Point du tout.

Combien de ces personnes, qui ont aimé la fausse interprétation parce que le vin plaît à leur goût, aimeront la vraie interprétation qui commande le renoncement à soi-même?

UNE RÉPLIQUE ÉMOUVANTE.

Dans une assemblée d'ecclésiastiques, la discussion s'était portée sur l'usage des boissons enivrantes. Les uns condamnaient, les autres approuvaient. Un membre des plus influents fit un long et pathétique discours en faveur du vin et traita de fanatiques tous les opposants. Quand il eut fini, un laïque demanda la permission de parler. «Monsieur le Président,» dit-il, «je n'ai pas l'intention de répondre à tout ce que vous venez d'entendre. Mon sujet est simple et pratique. Je connais un père qui n'a épargné ni peines ni sacrifices pour faire instruire son fils à l'université. Ce fils devint un dissipateur; mais après

être retourné à la maison l'influence de ses parents et l'effet d'une nature généreuse le changèrent. Il n'est pas besoin de vous dire quelle fut la joie du père.

Bien des années s'écoulèrent. Le jeune homme avait achevé ses études professionnelles, et était sur le point de quitter la maison pour entrer dans la vie active, quand, en un jour néfaste, il fut invité à dîner chez un pasteur voisin, renommé pour son hospitalité. A dîner on offrit du vin au jeune homme qui refusa. On lui en offrit de nouveau et de nouveau il refusa. On rit beaucoup de sa singularité. Le jeune homme, qui avait pu valere son appétit, ne put résister au ridicule; il but, et il succomba. Depuis ce moment il devint un ivrogne; et il y a longtemps déjà que ce vice l'a couché dans la tombe.

«Monsieur le Président,» continua le vieillard avec les yeux pleins de larmes, «je suis cet infortuné père; et celui qui vous a parlé avant moi est l'homme qui a perdu son fils!»

AMERICAN MESSENGER.

INTÉRÊT POUR NOTRE JOURNAL.

Le pasteur A. C. Bourdeau, qui est d'origine française, nous a envoyé une lettre indiquant que l'œuvre avance au Canada. Il préche le message en anglais et en français, et s'exprime ainsi concernant *Les Signes des Temps*: «Je viens de recevoir le premier numéro des *Signes des Temps*. Je l'estime beaucoup. La matière qu'il contient est instructive et intéressante. Dieu veuille que ce journal soit en bénédiction à plusieurs âmes.»

Le frère Morin, qui évangélise chez les Français de l'Illinois, nous a grandement assistés en travaillant pour *Les Signes des Temps*. Il a déjà recueilli presque quarante abonnements. Une sœur, du Locle, en Suisse, en a recueilli onze, et les frères de Neuchâtel et de La Courbe ont déjà envoyé une liste d'environ cent cinquante abonnés. D. T. B.

PAS SOUS LA LOI MAIS SOUS LA GRÂCE.

Ces paroles sont souvent citées pour prouver que les chrétiens ne sont pas sous l'obligation de garder les commandements de Dieu. Mais si nous considérons attentivement ses rapports avec d'autres passages, nous verrons que Paul n'enseigne pas une telle doctrine. Deux idées bien différentes sont ici exprimées. L'apôtre parle ainsi: «Car le péché n'aura point d'empire sur vous, parce que vous n'êtes point sous la loi, mais sous la grâce.» Rom. 6: 14. La première est celle de la condamnation que la loi prononce sur l'homme à cause du péché. La seconde est celle du pardon qu'offre librement l'évangile sous la condition de la repentance. Et nous voyons ainsi que les pécheurs sont sous la condamnation de la loi aussi longtemps qu'ils demeurent dans le péché, et qu'ils deviennent les sujets de la grâce de Dieu quand retournant à lui par une véritable repentance ils trouvent le pardon de tous leurs péchés.

La condamnation est juste et jamais l'homme ne peut obtenir le pardon jusqu'à ce qu'il voie son péché et qu'il reconnaisse que la loi de Dieu est juste en condamnant le transgresseur. Pourquoi certaines personnes supposent-elles que le pardon abroge la loi qui condamne le péché? Comment la grâce de Dieu existerait-elle aux dépens de sa justice? Si la condamnation était injuste, ce serait à Dieu et non à l'homme à se repentir. Si la loi a perdu le pouvoir de condamner le péché, alors les hommes n'ont pas besoin de pardon. Et si Dieu délivrait les hommes du péché par l'abolition de la loi qui condamne leurs transgressions, non seulement il prendrait sur lui toute la culpabilité elle-même comme législateur, mais il délivrerait toute la race humaine de son péché sans condition de sa part. Si cela était vrai, tous les hommes seraient sous la grâce et personne ne serait sous la condamnation.

Mais il n'est pas besoin de perdre un seul moment pour réfuter une telle doctrine. Les personnes qui transgressent les commandements de Dieu sont sous la condamnation de sa loi et sous la domination

du péché; ceux qui sont sous la grâce ont reçu le pardon par le sang de Christ de toutes leurs offenses passées et ont cessé de violer les commandements de Dieu. Ils sont sous la miséricorde de Dieu qui les a délivrés de la juste condamnation de la loi par la mort de Christ, et ils montrent le pouvoir de sa grâce en marchant dans les commandements de Dieu.

SAUVÉ PAR GRÂCE.

Une foule de gens espèrent être sauvés par la grâce de Dieu, sans qu'ils contribuent à s'aider eux-mêmes par aucun effort d'activité. Ils savent très-bien que le péché règne dans leurs cœurs, mais cela ne les trouble pas, car ils seront sauvés par grâce. Ils n'ont pas appris les grandes leçons de renoncer à eux-mêmes et de porter leur croix, et ils ne désirent pas apprendre de telles leçons, car ils comptent être sauvés par grâce sans effort ou inconvenients pénibles de leur part. Ils savent qu'ils ne marchent pas avec Dieu, mais ils se tranquillisent par la pensée qu'il n'est pas nécessaire de le faire. Ils n'ont pas l'idée qu'il est nécessaire de vivre de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Ils savent très-bien que dans plusieurs choses ils débâtissent habituellement à Dieu, et ils n'ont pas l'idée de faire un changement matériel à l'avenir. Ils se croient eux-mêmes les heureux sujets de la grâce divine et ils sont sûrs d'avoir une part dans le royaume de Dieu, et ils se réjouissent d'autant plus d'un tel salut qu'il ne leur coûte rien. Mais comme ces personnes se trompent grandement! Si on peut être reçu dans le ciel à cette condition, combien ne sera pas plus grande la multitude de ceux qui seront reçus ne faisant pas profession de la grâce de Dieu. De quelle manière la grâce de Dieu a-t-elle changé ces gens? Le seul changement qui peut être remarqué dans ces gens, c'est qu'ils s'appellent maintenant eux-mêmes les enfants de Dieu, et qu'ils croient être certains d'être sauvés.

Ils disent: Seigneur, Seigneur, mais ils ne font pas les choses qu'il commande. Ils se nomment du nom de Christ mais ils ne meurent pas au péché. Ils sont une pierre d'achoppement dans le chemin des pécheurs pendant qu'ils font profession d'être la lumière du monde. Dieu veuille avoir pitié de ceux qui se trompent eux-mêmes, et qu'il daigne sauver les personnes honnêtes qui ne professent pas l'erreur après laquelle vient la ruine.

Mais les hommes ne sont-ils pas sauvés par la grâce de Dieu? Très-certainement s'ils sont sauvés par une chose quelconque. Il n'en est point d'autre nous qui estimant qu'il y ait autre chose qui soit capable de sauver les hommes. Nous désirons seulement une vraie et complète action de cette grâce dans nos cœurs; et nous allons indiquer cette œuvre d'une manière brève. La grâce de Dieu en Jésus-Christ est un don immérité accordé à l'homme pécheur. C'est la miséricorde accordée à ceux qui n'ont mérité que la colère de Dieu. Elle descend dans les profondeurs des misères humaines et donne à l'homme la force de s'élever du profond abîme du péché; elle lui communique la foi et l'instruction nécessaire pour opérer la résurrection la plus surprenante qu'il y ait, celle de la mort spirituelle. La grâce de Dieu offre un libre pardon au pécheur, mais sous la condition expresse qu'il se repente. Elle offre toute bénédiction nécessaire mais à la miséricorde est toujours ajouté l'obéissance. La grâce de Dieu éclaire l'homme afin qu'il reconnaisse son devoir; elle lui donne la force d'obéir, mais elle ne peut pas obéir pour lui. L'homme doit agir pour lui-même. Il doit tendre vers Dieu son bras desséché, car le pouvoir de faire le bien n'est pas en lui.

La grâce de Dieu est ce pouvoir régénératoire du Saint-Esprit qui change le pécheur en un chrétien, et qui fait qu'il devient de jour en jour plus semblable à Christ. Nous voyons ainsi que la grâce de Dieu réclame notre activité. La grâce de Dieu enseignée que nous devons renoncer à l'impunité, aux passions mondaines; et que nous devons vivre sobriément, justement et saintement dans ce présent siècle. Tit. 2: 11, 12. Nous apprenons

ici la condition sous laquelle nous devons recevoir la grâce de Dieu. Nous devons lui obéir en renonçant à tous les désirs coupables, et marcher devant Dieu en justice et en sainteté véritable. Ceux qui agissent ainsi seront transformés de jour en jour jusqu'à ce que leur vie et leur caractère soient l'image de notre parfait modèle, Jésus-Christ.

La grâce de Dieu ne produit pas seulement des chrétiens de profession ou de nom, mais de vrais chrétiens. Elle ne sauve pas les hommes dans le péché, mais de leurs péchés. Elle ne donne pas à l'homme le nom de vivant quand il est mort; elle a pour but de changer l'homme tout entier. Elle ne cesse jamais son œuvre régénératrice, si l'homme veut vivre dans son obéissance jusqu'à ce qu'il soit préparé pour la société céleste et pour paraître en la présence du Père et du Fils dans la sainte cité. Nous pouvons être sauvés par la grâce de Dieu, si nous le voulons, car elle est offerte à tous librement, mais elle sauvera seulement sous la condition de l'obéissance. I. N. A.

Le pouvoir d'éprouver l'admiration, prélude d'un généreux enthousiasme, est une noble faculté que nous étouffons trop souvent chez les enfants par nos critiques mal entendues, par nos railleries ou notre peu de sympathie. Une âme susceptible d'admiration est toute disposée à aimer la vérité de Dieu.

Le dénigrement, la moquerie, est une froide disposition qui flétrit le cœur.

AVIS AUX LECTEURS.

Nous invitons toutes les personnes qui recevront notre journal à nous prêter leur bienveillant concours, afin que nous obtenions un grand nombre d'abonnés fidèles. Si les sujets qui sont présentés dans ce journal sont en harmonie avec les Ecritures, jamais message plus important ne fut présenté aux hommes. Nous espérons que plusieurs mois ne s'écouleront pas avant que nous puissions couvrir les frais de publication, en obtenant un assez grand nombre d'abonnés. Nous demandons que tous ceux qui aiment les grandes vérités que ce journal enseigne, fassent tout ce qui est en leur pouvoir pour en étendre la circulation. Envoyez-nous les adresses de tous ceux qui veulent prendre un abonnement.

A nos amis en Amérique. Afin de leur épargner des frais, nous les avisons qu'ils peuvent adresser la valeur de leurs abonnements, ainsi que leur adresse à *Review and Herald, Battle Creek, Mich.* Envoyez la valeur d'un dollar en or, soit 1 dollar et 45 cents en papier-monnaie, et nous recevrons vos abonnements du bureau de *Review and Herald.*

CATALOGUE DES PUBLICATIONS FRANÇAISES.

- LA SOCIÉTÉ DES ADVENTISTES DU SEPTIÈME JOUR tient en vente les brochures et traités suivants:
- 1° Règne Millénaire. 16 pages. Prix 10 cts.
 - 2° Le Second Avènement; Objet et Proximité de cet Evénement; et Manière dont il aura lieu. 32 pages, 20 cts.
 - 3° Les Deux Trônes, représentant le Royaume de la Grâce et le Royaume de la Gloire. 32 pages, 20 cts.
 - 4° Le Jugement; ou les Enseignements de Daniel conduisant vers la Sainte Cité. 46 pages 10 cts.
 - 5° Le Sanctuaire de la Bible. 16 p. 10 cts.
 - 6° Quel Jour Observerez-vous? et Pourquoi? 8 pages, 5 cts.
 - 7° Explication de Matthieu Vingt-Quatre, ou Signes frappants de la Seconde Venue de Christ. 56 pages avec couverture. 50 cts.
 - 8° Le Sabbat de la Bible. 32 pages, 20 cts.
 - 9° Le Premier Message d'Apocalypse. 10 cts.
 - 10° Le Second. 10 cts.
 - 11° Le Troisième. 20 cts.

La Société vend aussi les Traités suivants qui viennent d'Amérique: Comment le Sabbat a été changé, 25 cts. Défense de la Vérité, 15 cts., etc.

S'adresser: Bureau des SIGNES DES TEMPS, BALE, SUISSE.

Bale. — Impr. Chr. Krüsi.